

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

384th MEETING: 15 DECEMBER 1948

384ème SEANCE: 15 DECEMBRE 1948

No. 129

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

PALAIS DE CHAILLOT, PARIS

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and eighty-fourth meeting

	<i>Page</i>
1. Provisional agenda	1
2. Adoption of the agenda	2
3. Continuation of the discussion on the application of Israel for admission to membership in the United Nations.....	5
4. Reconsideration of the application of Ceylon for membership in the United Nations	28
5. Continuation of the discussion on the Hyderabad question	39

TABLE DES MATIERES

Trois-cent-quatre-vingt-quatrième séance

	<i>Pages</i>
1. Ordre du jour provisoire	1
2. Adoption de l'ordre du jour	2
3. Suite de la discussion sur la demande d'admission d'Israël comme Membre des Nations Unies	5
4. Nouvel examen de la demande d'admission de Ceylan comme Membre des Nations Unies	28
5. Suite de la discussion sur la question de Haïderabad	39

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

No. 129

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

No 129

THREE HUNDRED AND EIGHTY- FOURTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 15 December 1948, at 10.30 a.m.*

President: Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

1. Provisional agenda (S/Agenda/384)

1. Adoption of the agenda.
2. Application of Israel for admission to membership in the United Nations:
 - (a) Letter dated 29 November 1948 from Israel's Foreign Minister to the Secretary-General concerning Israel's application for admission to membership in the United Nations and declaration accepting obligations under the Charter (S/1093).
 - (b) Letter dated 7 December 1948 from the Chairman of the Committee on the Admission of New Members to the President of the Security Council concerning Israel's application for admission to membership in the United Nations (S/1110 and S/1110/Corr.1).
3. Letter dated 9 December 1948 from the President of the General Assembly to the President of the Security Council concerning the application of Ceylon for membership in the United Nations (S/1113).
4. The Hyderabad question:

Letter dated 6 December 1948 from the Minister of Foreign Affairs and Commonwealth Relations of Pakistan to the President of the Security Council (S/1109).

TROIS-CENT-QUATRE-VINGT- QUATRIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 15 décembre 1948, à 10 h. 30.*

*Président: M. F. VAN LANGENHOVE
(Belgique).*

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 384)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. La demande d'admission d'Israël comme Membre des Nations Unies:
 - a) Lettre en date du 29 novembre 1948 adressée au Secrétaire général par le Ministre des Affaires étrangères d'Israël, relative à la demande d'admission d'Israël comme Membre des Nations Unies; déclaration acceptant les obligations découlant de la Charte (S/1093).
 - b) Lettre en date du 7 décembre 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président du Comité d'admission des nouveaux Membres, relative à la demande d'admission d'Israël comme Membre des Nations Unies (S/1100 et S/1110/Corr.1).
3. Lettre en date du 9 décembre 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de l'Assemblée générale, relative à la demande d'admission de Ceylan comme Membre des Nations Unies (S/1113).
4. La question de Haïderabad:

Lettre en date du 6 décembre 1948 adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des Affaires étrangères du Pakistan (S/1109).

The PRESIDENT (*translated from French*): The Security Council has now to decide whether it will use simultaneous or consecutive interpretation at this meeting. In order to accelerate our work, and if there are no objections, I suggest that we use simultaneous interpretation.

2. Adoption of the agenda

The PRESIDENT (*translated from French*): The provisional agenda contains an application for membership of the United Nations from the Government of Israel, a similar application from Ceylon, and the question of Hyderabad.

Is there any objection to the adoption of the agenda?

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The USSR delegation objects to the inclusion of the item concerning Ceylon on today's agenda. There is no reason for considering that matter with such haste. In reconsidering the applications for membership in the United Nations, referred to in the special reports of the Security Council [A/617 and A/618], the Council should be guided by resolution 197 (III) of the Assembly concerning the general reconsideration of such applications in the light of the universality of the United Nations.

On the basis of the recommendation made by the General Assembly, the Security Council must proceed to reconsider all the applications at one and the same time. There is no reason to make an exception of Ceylon's application and to consider it separately.

In the light of those considerations, and particularly in view of the fact that the Security Council will have sufficient time at its disposal before the resumption of work by the second part of the third session to consider all applications in accordance with the Assembly resolution, without making any special exception for Ceylon, the Soviet Union delegation sees no reason to consider the application of Ceylon at the present meeting, and requests that the item concerning Ceylon should not be included on today's agenda.

The PRESIDENT (*translated from French*): The question of Ceylon was included in the Security Council's provisional agenda as a result of the letter sent by the President of the General Assembly on 9 December 1948 to the President of the Security Council [S/1113].

It is, of course, for the Security Council to decide whether or not it wishes this item to remain on the agenda.

Le PRÉSIDENT: Il appartient au Conseil de sécurité de se prononcer sur le point de savoir s'il aura recours à l'interprétation simultanée des discours ou à l'interprétation consécutive, pour cette séance. En vue d'accélérer nos travaux, je suggère, s'il n'y a pas d'objection, que nous adoptions le système de l'interprétation simultanée.

2. Adoption de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour provisoire appelle la demande d'admission d'Israël comme Membre des Nations Unies, la demande d'admission de Ceylan et la question de Haïderabad.

Quelqu'un a-t-il des objections à présenter au sujet de l'ordre du jour?

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation de l'URSS s'oppose à ce que la question de l'admission de Ceylan soit inscrite à l'ordre du jour de la présente séance. Il n'est pas nécessaire d'examiner cette question d'une manière aussi hâtive. En traitant du problème de la révision des demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies dont parlent les rapports spéciaux du Conseil de sécurité [A/617 et A/618], le Conseil doit tenir compte de la résolution 197 (III) que l'Assemblée a adoptée à ce sujet, et qui préconise un nouvel examen de ces demandes inspiré du principe de l'universalité de l'Organisation.

En se fondant sur cette recommandation de l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité devra aborder simultanément l'examen de toutes les demandes d'admission. Il n'y a donc aucune raison de faire une exception pour la demande d'admission de Ceylan et d'examiner séparément la candidature de ce pays.

En conséquence, la délégation de l'Union soviétique estime qu'il n'y a pas lieu d'examiner la candidature de Ceylan dès la présente séance puisque, avant la deuxième partie de la troisième session, le Conseil aura amplement le temps d'examiner, à la lumière de la résolution de l'Assemblée, toutes les candidatures sans exception, y compris celle de Ceylan. Elle demande, par conséquent, de ne pas faire figurer la question de Ceylan à l'ordre du jour de la présente séance.

Le PRÉSIDENT: La question de Ceylan a été inscrite à l'ordre du jour provisoire du Conseil de sécurité comme suite à la lettre qui a été adressée, le 9 décembre 1948, par le Président de l'Assemblée générale au Président du Conseil de sécurité [S/1113].

Il appartient, bien entendu, au Conseil de sécurité de décider s'il entend ou non maintenir cette question à l'ordre du jour.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I only wish to say a word or two to comment on what has been said by the representative of the USSR. I am sorry to say I have not got all my documents here with me, but my recollection is that at the first part of its third session, the Assembly passed a number of separate resolutions relating to individual countries. One of those resolution, 197 (III) J, referred specifically to Ceylon and it will be seen that in the last paragraph of that resolution the Assembly requested the Security Council to reconsider the application of Ceylon at the earliest possible moment. I think the words "at the earliest possible moment" only referred to Ceylon and to none of the other countries. In any case, I think, we have to take note of the wishes expressed by the Assembly and I think we should proceed now at this meeting to consider Ceylon's application for membership.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): For the same reasons as those given by the representative of the Soviet Union, I also request that the consideration of Ceylon's application should be postponed.

The PRESIDENT (*translated from French*): If the representative of the Union of Soviet Socialist Republics maintains his objection, I shall ask the Security Council to vote on the question.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I should like to make a few remarks in connexion with the statement made by the United Kingdom representative.

There is no doubt that, when sending his letter of 9 December to the President of the Security Council, the President of the Assembly was under the impression that the third session of the General Assembly would conclude its work on 11 or 12 December. In view of the Assembly's subsequent decision to reconvene on 1 April 1949 for a second part of the third session, and considering that we have a few months in which to exchange views in detail, and perhaps even to hold consultations among members of the Security Council, I do not see any grounds for considering Ceylon's application hurriedly at the present meeting.

The USSR delegation therefore believes that it would be advisable to postpone consideration of Ceylon's application, and guided by the provisions of the General Assembly resolution concerning the reconsideration of all applications, to arrange to reconsider those applications at one of the subsequent meetings of the Security Council, when delegations have had time to consult with each other.

In my opinion, that alternative would be more appropriate and more reasonable, and would allow us to avoid undue haste and any unforeseen factors accompanying such haste.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je ne veux dire qu'un mot ou deux au sujet de la déclaration du représentant de l'URSS. Je n'ai malheureusement pas avec moi tous mes documents; mais il me semble que, durant la première partie de sa troisième session, l'Assemblée générale a adopté un certain nombre de résolutions séparées relatives à différents pays. L'une de ces résolutions, 197 (III) J, se rapportait précisément à Ceylan. Dans le dernier paragraphe de cette résolution, l'Assemblée générale prie le Conseil de sécurité de procéder dans le plus bref délai possible à un nouvel examen de la demande d'admission de Ceylan. Je crois que les mots "dans le plus bref délai possible" n'ont été employés que pour Ceylan et non pour les autres pays. En tous cas, je crois que nous devrions tenir compte des vœux exprimés par l'Assemblée et procéder immédiatement à l'examen de la demande d'admission de Ceylan à l'Organisation des Nations Unies.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Pour les mêmes raisons que celles qui ont été énoncées par le représentant de l'Union soviétique, je demande, moi aussi, que l'examen de la candidature de Ceylan soit remis à une date ultérieure.

Le PRÉSIDENT: Si le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques maintient ses objections, je demanderai au Conseil de sécurité de se prononcer par un vote.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je voudrais faire quelques remarques au sujet des observations formulées par le représentant du Royaume-Uni.

Selon toute évidence, le Président de l'Assemblée générale, en adressant sa note du 9 décembre au Président du Conseil de sécurité, pensait que la troisième session de l'Assemblée générale se terminerait le 11 ou le 12 décembre. Etant donné que, par la suite, l'Assemblée a décidé de se réunir à nouveau le 1er avril pour une deuxième partie de la troisième session et que, par conséquent, les membres du Conseil de sécurité disposent encore de quelques mois pour procéder à des échanges de vues, voire à des consultations, il n'y a aucune raison de nous hâter d'examiner aujourd'hui la demande d'admission de Ceylan.

La délégation de l'URSS estime donc qu'il conviendrait de différer l'examen de cette demande d'admission et de prendre, conformément à la résolution de l'Assemblée générale relative à la révision de toutes les demandes d'admission, les mesures nécessaires pour que cet examen ait lieu au cours d'une séance ultérieure du Conseil de sécurité, à la suite d'un échange de vues approprié.

Une telle méthode serait plus opportune et plus logique car elle nous permettrait d'éviter une décision hâtive, avec tout ce que cela peut entraîner.

On the strength of these considerations, the Soviet Union delegation considers it advisable to postpone consideration of Ceylon's application to a subsequent meeting and to consider it together with the other applications.

Mr. JESSUP (United States of America): The question of the application of Ceylon for admission to the United Nations was discussed in the Security Council several months ago [351st meeting], and I do not think there is any question of our dealing with this matter in an unseemly hurry. We should again devote our consideration to this question in the light of the specific resolution adopted by the General Assembly, to which the representative of the United Kingdom has drawn our attention. I believe that the various applications for membership require different types of treatment in view of what happened at the previous consideration of the application of Ceylon and the fact that at that time the USSR representative, as I recall, felt that there had not been sufficient time in which to secure information about that country. Surely plenty of time has now elapsed to make that information available to those who seek it.

I should, therefore, be in favour of the Council's acting in accordance with the request of the General Assembly and considering Ceylon's application at this meeting.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): In reply to the representative of the United States, the information received by us is being studied. In the light of that fact and on the basis of the considerations which I have already outlined, the Soviet Union delegation urgently requests that this item should not be considered at today's meeting.

The PRESIDENT (*translated from French*): The proposal of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics is therefore that item 3 should be removed from the provisional agenda of today's meeting.

I will put that proposal to the vote.

A vote was taken by show of hands as follows:

In favour: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Against: Argentina, Belgium, Canada, China, France, Syria, United Kingdom, United States of America.

Abstaining: Colombia.

The proposal was rejected by 8 votes to 2, with 1 abstention.

The agenda was adopted.

La délégation de l'Union soviétique estime donc qu'il convient de remettre à une séance ultérieure la discussion sur la demande d'admission de Ceylan, afin d'examiner cette demande en même temps que toutes les autres candidatures.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La question de la demande d'admission de Ceylan à l'Organisation des Nations Unies a été discutée au Conseil de sécurité il y a plusieurs mois [351ème séance], et je ne pense pas que l'on puisse dire que nous procédons avec trop de hâte. Il faut de nouveau examiner cette question, à la lumière de la résolution adoptée par l'Assemblée générale et que nous a rappelée le représentant du Royaume-Uni. Je crois que les diverses demandes d'admission qui ont été présentées demandent à être traitées de façon différente; je rappellerai, à cet égard, ce qui s'est passé lorsque la demande d'admission de Ceylan a été examinée: le représentant de l'URSS estimait, à l'époque, si mes souvenirs sont exacts, que l'on n'avait pas disposé d'un temps suffisant pour obtenir des renseignements sur ce pays. Assurément, il s'est maintenant écoulé un temps amplement suffisant pour que ceux qui le désiraient aient pu se procurer ces renseignements.

Je préconise donc que le Conseil de sécurité agisse conformément à la demande de l'Assemblée générale et examine à cette séance la demande d'admission de Ceylan.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je répondrai au représentant des Etats-Unis que, n'ayant pas achevé d'étudier les renseignements qui lui ont été fournis, la délégation de l'Union soviétique, se fondant également sur les considérations qu'elle a déjà exposées, insiste pour que la question ne soit pas examinée au cours de la séance d'aujourd'hui.

Le PRÉSIDENT: La proposition du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques est donc de rayer de l'ordre du jour provisoire de cette séance le point 3.

Je vais mettre aux voix cette proposition.

Il est procédé au vote à main levée.

Votent pour: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Votent contre: Argentine, Belgique, Canada, Chine, France, Syrie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstient: la Colombie.

Par 8 voix contre 2, avec une abstention, la proposition est rejetée.

L'ordre du jour est adopté.

3. Continuation of the discussion on the application of Israel for admission to membership in the United Nations

The PRESIDENT (*translated from French*): At its meeting on 2 December 1948 [383rd] the Council referred the application for admission from the Israeli Government to the Committee on the Admission of New Members, in accordance with rule 59 of the rules of procedure.

Members of the Council now have before them the report of that Committee [S/1110].

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): When we examined this question at our last meeting, we referred it to the Committee on the Admission of New Members, in accordance with our rules of procedure.

That Committee considered the application for admission from the Israeli Government and, on 7 December, sent you a letter, Mr. President, which I am bound to say does not appear to me to constitute the report which, under our rules of procedure, it should have submitted to the Security Council.

In that letter the Committee has not made a thorough examination of the application. It has indicated that it did not consider that it was at present in possession of the requisite information to enable it to come to any decision. The Committee adds that it was pointed out in the Committee that the General Assembly itself had not yet reached any conclusion on the Palestine question as a whole. According to the discussion in the Committee on the Admission of New Members, its members were of opinion that, before it came to any substantial conclusion on the application, it should await the result of the work of the Assembly's First Committee and then of the General Assembly itself.

Today, the position is that not only the First Committee, but also the General Assembly, have concluded their consideration and have adopted a resolution concerning Palestine.

I think therefore that it would now be in order for us to ask the Committee on the Admission of New Members to consider the matter again and to submit to us the report without which, it seems to me, we cannot consider the application.

I quite understand that there should be different opinions in the Committee on the Admission of New Members. It is possible that the Committee will not agree on any resolution or unanimous opinion, but it should at least provide us with the results of a thorough examination and, if necessary, with an analysis of the various views expressed in the Committee, in fact to put before us a report which really is a report.

In my opinion, the Committee should meet again, and very soon. It might perhaps be requested to meet this afternoon; we could thus

3. Suite de la discussion sur la demande d'admission d'Israël comme Membre des Nations Unies

Le PRÉSIDENT: Le Conseil, en sa séance du 2 décembre [383ème], a renvoyé la demande d'admission d'Israël, conformément à l'article 59 du règlement intérieur, à l'examen du Comité d'admission des nouveaux Membres.

Les membres du Conseil ont maintenant sous les yeux le rapport de ce Comité [S/1110].

M. PARODI (France): Lorsque, à notre dernière séance, nous avons examiné cette question, nous l'avons renvoyée au Comité d'admission des nouveaux Membres, conformément à notre règlement intérieur.

Ce Comité a examiné la demande d'admission d'Israël et il vous a adressé le 7 décembre, Monsieur le Président, une lettre qui ne me paraît pas — je dois le dire — constituer le rapport que, d'après notre règlement intérieur, il aurait dû présenter au Conseil de sécurité.

En effet, dans cette lettre, le Comité n'examine pas la demande au fond. Il indique qu'il n'a pas estimé posséder, au stade actuel, les éléments d'appréciation propres à lui permettre de se prononcer. Il ajoute qu'il a notamment été signalé, au sein du Comité, que l'Assemblée n'avait pas encore elle-même pris position sur l'ensemble de la question de Palestine. D'après le débat qui a eu lieu au sein du Comité d'admission des nouveaux Membres, les positions prises ont été qu'il convenait, avant que le Comité ne se prononce au fond sur la demande, d'attendre tout d'abord le résultat des travaux de la Première Commission de l'Assemblée et ensuite de l'Assemblée générale elle-même.

A l'heure actuelle, non seulement la Première Commission, mais l'Assemblée générale, ont fini de délibérer et ont adopté une résolution concernant la Palestine.

Je pense donc qu'il serait maintenant normal que nous demandions au Comité d'admission des nouveaux Membres de reprendre la question et de nous présenter le rapport sans lequel, me semble-t-il, nous ne pouvons pas examiner la demande.

J'entends bien qu'il est possible que des opinions différentes se fassent jour au sein du Comité d'admission des nouveaux Membres. Il est possible que le Comité n'aboutisse pas à une résolution, à une position unanime, mais il lui appartient tout au moins de nous exposer l'examen au fond auquel il aura procédé et, au besoin, d'analyser les différentes positions prises devant lui; en fait, de nous saisir d'un rapport qui soit vraiment un rapport.

A mon avis, il conviendrait que le Comité se réunisse à nouveau et très prochainement. On pourrait peut-être demander qu'il soit convoqué

have a report, giving various opinions on the substance of the question, by tomorrow.

I think the Committee should be able to work quickly, because the Palestine question is familiar to everyone. In the Committee the positions are now quite clear. It only remains for them to be made known, and the discussion will presumably not affect the attitude of any of the members. Once again, it is important that we should in any case be provided with a real report indicating the different attitudes on the substance of the question.

Finally, in order to conform with the usual procedure we should request the Committee to examine the substance of the matter and report to us on the result.

The PRESIDENT (*translated from French*): I think we should first come to a decision on the proposal that the application for admission be referred to the Committee on the Admission of New Members. I therefore suggest that members of the Council should, at the present stage, confine their remarks as far as possible to that aspect.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I have no particular preference on this question of procedure, but I do wonder whether it is necessary, or whether it would be advantageous, to go through the extra stage of referring the matter in the first instance, to the Committee on the Admission of New Members.

Our staffs are rather reduced; we are here without very full equipment, and I do not know whether it would be very easy to assemble that Committee on the Admission of New Members, at any rate in anything like its normal form. I think it is quite possible that certain members of the Council would themselves have to attend in the absence of deputies who normally represent them on that Committee. If that is so, I should have thought that we might have proceeded here in the Council itself to a discussion without going through the extra stage of referring it to the Committee.

As I say, I have no strong feelings one way or the other, but I should have thought that perhaps we might have reached some decision on the matter today without reference to the Committee.

Of course, if the Council agrees that reference to the Committee is not necessary, and that it is in a position to embark on a discussion on the substance of the matter today, I should reserve my position to make some further remarks on the substance of the question.

Mr. EL-KHOURI (Syria): The Committee on the Admission of New Members has made a proposal and sent it to the Security Council according to which, as the representative of France has just pointed out, that Committee had not the necessary authority to propose any resolutions on the subject and would await the result of the

pour cet après-midi et, de cette manière, nous pourrions être saisis dès demain d'un rapport contenant des opinions quant au fond.

Je pense que le Comité peut travailler vite puisque la question de Palestine est bien connue des uns et des autres. Les positions, au sein du Comité, sont, dès maintenant, prises. Il n'y a plus qu'à les faire connaître et on peut présumer que les débats ne changeront rien à l'attitude des uns et des autres. En tout cas, encore une fois, il est inutile que nous ayons un véritable rapport indiquant les différentes positions prises quant au fond.

En conclusion, pour nous en tenir aux règles de procédure généralement suivies, il conviendrait de demander au Comité de procéder à l'examen de la question quant au fond et de nous faire un rapport.

Le PRÉSIDENT: La proposition de renvoi de la demande d'admission au Comité d'admission des nouveaux Membres me semble être une question à résoudre préalablement à toute autre. C'est pourquoi je suggère aux membres du Conseil de limiter autant que possible leurs interventions, au stade actuel, à ce point.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas de préférence particulière en ce qui concerne la procédure à suivre, mais je me demande s'il est nécessaire, ou s'il serait utile, de faire passer cette demande par le stade supplémentaire que constitue le renvoi au Comité d'admission des nouveaux Membres.

Le nombre de nos collaborateurs est assez réduit; nos conditions de travail sont plutôt sommaires, et je ne sais pas s'il serait très facile de réunir le Comité d'admission des nouveaux Membres, du moins si l'on veut que sa composition approche de la normale. Certains membres du Conseil, en l'absence de leurs adjoints qui siègent habituellement au Comité, devront assister eux-mêmes à la séance du Comité. Ceci étant, j'estime qu'il vaudrait mieux procéder à la discussion ici même, sans passer par le stade supplémentaire du renvoi au Comité.

Comme je l'ai dit, je n'ai pas de préférence marquée pour l'une ou l'autre méthode, mais je pense que nous pourrions peut-être régler aujourd'hui même cette question sans la renvoyer au Comité.

Il va de soi que, si le Conseil décide que le renvoi au Comité n'est pas nécessaire et qu'il peut aborder aujourd'hui même la discussion de cette affaire, je me réserve de présenter quelques nouvelles observations sur le fond de la question.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Le Comité d'admission des nouveaux Membres a adressé au Conseil de sécurité une proposition suivant laquelle — comme vient de le faire remarquer le représentant de la France — ce Comité estime ne pas avoir les pouvoirs nécessaires pour présenter une résolution de l'Assemblée générale.

General Assembly's debate. But the General Assembly has now passed resolution 194(III) on the Palestinian question. We all know what that resolution was, and that there is nothing new in it which could help the Committee on the Admission of New Members to take a firm stand or come to a final decision on the subject.

We know that that resolution did not propose any new settlement of the Palestine situation. It simply called for the appointment of a conciliation commission, composed of three Member States, to find some peaceful solution of the Palestine question, to continue the efforts and activities of the Mediator, in accordance with resolution 186 (S-2) of 14 May. We therefore consider that the question has not yet been solved.

I believe that the taking of any decision, now, would certainly diminish the Conciliation Commission's chances of success. In order to assist the Conciliation Commission, it would be better to leave things as they are and wait until we see what developments take place as a result of the Conciliation Commission's efforts and activities. It would merely obstruct their path to adopt new resolutions now on the subject.

Furthermore, I should like to remind the Security Council that we have previously adopted resolutions, in regard to the truce and the armistice, stating that during the period of truce or armistice no military or political advantage should be gained by either party.

If the Security Council were to adopt a resolution now recommending the admission of the Jews to membership in the United Nations, that would certainly represent a great political advantage gained by that side during the truce, and hence the Security Council would be acting in an inconsistent manner.

I think there is therefore no reason for the Security Council to show any undue haste in examining this question while there are still pending before the Security Council so many other applications on which it is more important to take a decision.

If we consider the resolution adopted by the First Committee—which is practically the General Assembly meeting as a committee—we see that many proposals were submitted and rejected by the Committee by great majorities. Are these same proposals which have been rejected now to become a basis for the statehood of Israel and its admission to membership in the United Nations? For instance, the Jews say that there is an area over which they exercise authority and which they have established in accordance with a General Assembly resolution. However, we find that the Australian delegation submitted an amendment [A/C.1/408/Rev.1] stating that the General Assembly is of the "opinion that the Assembly's resolution of 29 November 1947 is the basic starting-point of settlement by the Assembly of the Palestine question." This

Or, l'Assemblée générale vient d'adopter la résolution 194 (III) sur la question palestinienne; nous en connaissons tous la teneur: elle ne contient rien de nouveau qui puisse aider le Comité d'admission des nouveaux Membres à prendre sur cette question une position nette et une décision définitive.

Nous savons que cette résolution n'apporte aucune solution nouvelle au problème palestinien. Elle demande simplement la création d'une commission de conciliation, composée de trois Etats Membres chargés de trouver une solution pacifique à la question de Palestine et de poursuivre les efforts et l'activité du Médiateur, conformément à la résolution 186 (S-2) de l'Assemblée générale en date du 14 mai. Nous estimons donc que la question n'a pas encore été résolue.

Je crois que, si une décision était prise maintenant, cela diminuerait certainement les chances de succès de la Commission de conciliation. Si l'on veut faciliter la tâche de cette Commission, il serait préférable de laisser les choses dans l'état où elles sont et d'attendre les résultats des efforts et de l'activité de la Commission de conciliation. Adopter dès maintenant de nouvelles résolutions à ce sujet serait simplement dresser des obstacles sur son chemin.

Par ailleurs, j'aimerais rappeler au Conseil de sécurité que nous avons adopté antérieurement des résolutions, relatives à la trêve et à l'armistice, qui portent que, pendant la période de trêve ou d'armistice, aucune partie ne devra obtenir des avantages militaires ou politiques.

Si le Conseil de sécurité devait adopter maintenant une résolution recommandant l'admission des Juifs à l'Organisation des Nations Unies, cela représenterait certainement pour eux un grand avantage politique, avantage acquis pendant la trêve. Le Conseil de sécurité ferait ainsi preuve d'illogisme.

Je crois que le Conseil de sécurité n'a donc aucune raison de faire montre d'une hâte injustifiée pour examiner cette question, alors que plusieurs autres demandes d'admission — au sujet desquelles il importe bien davantage de prendre une décision — sont encore pendantes devant le Conseil de sécurité.

Si nous examinons la résolution adoptée par la Première Commission — qui est, pratiquement, l'Assemblée générale siégeant en commission — nous voyons que de nombreuses propositions ont été soumises et rejetées par la Commission, et chaque fois à une forte majorité. Va-t-on maintenant s'appuyer sur ces mêmes propositions, qui ont été rejetées, pour prouver qu'Israël est un Etat et qu'il doit être admis à l'Organisation? Les Juifs disent, par exemple, qu'il y a une région sur laquelle ils exercent l'autorité, et sur laquelle ils l'ont établie conformément à une résolution de l'Assemblée générale. Cependant, nous voyons que la délégation australienne a soumis un amendement [A/C.1/408/Rev.1] où il est dit que l'Assemblée générale estime "que la résolution de l'Assemblée du 29 novembre 1947 constitue la base d'où

amendment was rejected by 25 votes to 12, with 12 abstentions. That means that the premise upon which the Jews based their proclamation of independence and of sovereignty was rejected.

Another part of the same amendment, which read as follows, was also submitted:

"Being further of opinion that the final settlement in Palestine as regards boundaries should be in conformity with the principles of the recommendation contained in the Assembly resolution of 29 November 1947, but should also take into account subsequent proposals, including those of the Mediator's report".

This amendment was rejected by 25 votes to 4, with 20 abstentions. That clearly means that the area in which this State is supposed to have been established was rejected by the General Assembly—or by the First Committee, which is the General Assembly meeting in committee.

Another part of the amendment was also presented as follows:

"Noting the establishment since 15 May 1948"—that is, the date of the proclamation of the Jewish State—"of civil and military authority under the Provisional Government of Israel over substantially the area which, under the resolution of 29 November 1947, was recognized as delimiting the Jewish State in Palestine envisaged in that resolution".

This amendment also was rejected, by 25 votes to 11, with 13 abstentions. That means that the proclamation of a Jewish State in Palestine has not been accepted by the General Assembly; on the contrary, it has been rejected as being illegal and not in conformity with the General Assembly resolution.

Another paragraph of the amendment was presented, which stated:

"Noting further that the establishment of the Provisional Government of Israel and the exercise by it of autonomous defence and administrative functions is in conformity with the spirit and intention of the resolution of 29 November 1947, and that this Government has been described by the Mediator as 'a living, solidly entrenched and vigorous reality'."

This amendment was also rejected by 24 votes to 12, with 13 abstentions.

It can be seen that all those substantial amendments, which were presented to the First Committee, representing the General Assembly, as being the bases of the existence and establishment of a State called Israel were rejected by a great majority. They did not even receive an ordinary majority in favour, to say nothing of a two-thirds majority; on the contrary, there was a two-thirds majority against these amendments.

"L'Assemblée doit partir pour régler la question de Palestine". Cet amendement a été rejeté par 25 voix contre 12, avec 12 abstentions. Cela signifie que la base sur laquelle les Juifs fondent leur proclamation d'indépendance et de souveraineté n'a pas été admise.

Une autre partie de cet amendement était ainsi conçue:

"Estimant, en outre, qu'il y a lieu, pour le règlement définitif des questions de frontière en Palestine, de se conformer aux principes de la recommandation contenue dans la résolution de l'Assemblée du 29 novembre 1947, et de tenir compte également des propositions ultérieures, notamment de celles qui figurent au rapport du Médiateur;"

Cet amendement a été repoussé par 25 voix contre 4, avec 20 abstentions. Cela signifie sans équivoque que l'Assemblée générale ou, ce qui revient au même, la Première Commission, qui est l'Assemblée générale siégeant en commission, n'a pas approuvé la délimitation du territoire où cet Etat est supposé avoir été établi.

Une autre partie de l'amendement se lisait:

"Prenant acte de l'établissement, depuis le 15 mai 1948," — c'est-à-dire depuis la date de la proclamation de l'Etat d'Israël — "d'une autorité civile et militaire relevant du Gouvernement provisoire d'Israël sur un territoire qui est, dans l'ensemble, celui que la résolution du 29 novembre 1947 attribuait à l'Etat juif de Palestine dont elle envisageait la création;"

Cet amendement a également été rejeté par 25 voix contre 11, avec 13 abstentions. Cela signifie que l'Assemblée générale n'a pas approuvé la proclamation d'un Etat juif en Palestine; au contraire, elle l'a rejetée comme illégale et non conforme à la résolution de l'Assemblée générale.

Enfin, un autre paragraphe de l'amendement était ainsi rédigé:

"Prenant acte, en outre, de ce que l'établissement du Gouvernement provisoire d'Israël et l'exercice par celui-ci de fonctions autonomes de défense et d'administration sont conformes à l'esprit et aux intentions de la résolution du 29 novembre 1947, et de ce que le Médiateur a qualifié ce Gouvernement de "réalité vivante, solidement assise et pleine de vitalité . . ."

Cet amendement a également été rejeté par 24 voix contre 12, avec 13 abstentions.

On peut voir que tous ces amendements sur le fond, qui étaient présentés comme constituant les bases de l'existence et de l'établissement d'un Etat appelé Israël, ont été rejetés à une forte majorité par la Première Commission qui représentait l'Assemblée. Ils n'ont même pas réuni en leur faveur la simple majorité, pour ne rien dire de la majorité des deux tiers. Au contraire, une majorité des deux tiers s'est prononcée contre ces amendements.

How, then, under those circumstances, could the Security Council allow the discussion of this question? As has been said, a Conciliation Commission has been nominated to go to Palestine, study the problem and report to the Security Council. If we were to take any steps now, we should be obstructing and frustrating the activities and the chance of success of that Conciliation Commission, which is on its way to Palestine now to act as a mediation organ for the United Nations.

In these circumstances, I do not see any necessity for referring the matter again to the Committee on the Admission of New Members. There is no need for such haste as was suggested by the representative of France, when he said that the Committee should meet this afternoon and report to the Council tomorrow. Why is that necessary? Why should this matter be handled so quickly, when there are other questions which are not?

Today, the representative of the USSR said that there was no hurry to deal with the question of Ceylon. But the independence of Ceylon has been recognized, and no one could present any objection or opposition to that. Yet, the representative of the Soviet Union has said that there is no hurry about Ceylon's application for membership; there is no hurry about Ireland, no hurry about Portugal, no hurry about Austria, no hurry about Finland. There is no hurry about all these countries, but there is in so far as the Jews are concerned. What is the meaning of all this? Why should we show such bias and such inconsistency with regard to our own policies and past resolutions—resolutions which stated that neither side should gain any political advantage during the truce and armistice which we are trying to consolidate in Palestine?

I know that there are some representatives who have received instructions from their Governments to support the application of the Jews for membership in the United Nations. But I am sure that such instructions did not specify the admission on a certain date—for instance, on 15 December.

They may do it when the proper time comes and when it is possible for it to be done, according to when they think it wise, and when the appropriate time would arise. Therefore, I do not think that we would be acting wisely if we were to rush this matter, and I consider that it is better to postpone it and see what will develop as regards the Conciliation Commission.

There are many other things which I could say regarding the ineptness of this application for admission at this time, but this is not the moment to put that before you. Perhaps, most of you know them; it is now a matter of procedure.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I must apologize for asking your leave, Mr. Presi-

Comment donc, dans ces conditions, le Conseil de sécurité pourrait-il permettre que cette question soit discutée? Comme on l'a dit, la Commission de conciliation a été créée et doit se rendre en Palestine afin d'étudier le problème et de faire rapport au Conseil de sécurité. Si nous prenions maintenant une décision, ce serait faire obstacle à l'activité de cette Commission de conciliation, ce serait priver de ses chances de succès cette Commission qui est maintenant en route vers la Palestine pour agir en tant qu'organe de médiation des Nations Unies.

Dans ces conditions, je ne vois aucunement la nécessité de renvoyer à nouveau la question au Comité d'admission des nouveaux Membres. Il n'est pas nécessaire de tellement se hâter; le représentant de la France voudrait que le Comité se réunisse cet après-midi et fasse rapport demain au Conseil. Cela est-il nécessaire? Pourquoi régler cette question si rapidement alors que d'autres questions attendent?

Le représentant de l'URSS a déclaré aujourd'hui que l'examen de la question de Ceylan a été reconnue et personne ne peut présenter d'objection ou élever d'opposition contre ce fait. Cependant, le représentant de l'Union soviétique a dit que la demande d'admission de Ceylan comme Membre des Nations Unies ne présentait aucune urgence; la demande d'admission de l'Irlande ne présente aucune urgence, celle du Portugal, celle de l'Autriche, celle de la Finlande, non plus. Pour tous ces pays, il n'y a aucune urgence, mais il y a urgence en ce qui concerne les Juifs. Que veut dire tout ceci? Pourquoi devons-nous faire montre d'un tel parti pris, d'un tel illogisme, pourquoi renverser notre propre politique et nos résolutions antérieures, ces résolutions qui portent qu'aucune partie ne devra obtenir des avantages politiques au cours de la trêve et de l'armistice que nous essayons de consolider en Palestine?

Je sais que certains représentants ont reçu pour instructions de leur Gouvernement d'appuyer la demande d'admission présentée par les Juifs, mais je suis certain que ces instructions ne spécifient pas que l'admission doit avoir lieu à une date déterminée — par exemple, le 15 décembre.

Ces représentants pourront se prononcer en faveur de l'admission des Juifs le moment venu, quand ce sera possible, et selon ce qu'ils jugeront bon de faire à ce moment-là. Je crois donc qu'il n'est pas sage de presser la solution de cette question; je crois qu'il vaut mieux la remettre à plus tard et voir quels résultats pourra obtenir la Commission de conciliation.

Il y a bien d'autres choses que je pourrais dire en ce qui concerne le caractère tout à fait inopportun que revêt cette demande d'admission à l'heure actuelle; mais je ne pense pas que le moment soit venu de les exposer au Conseil; du reste, la plupart des membres les connaissent. Il s'agit maintenant d'une question de procédure.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je m'excuse, Monsieur le

dent, to say a few words again. You said there was a preliminary question of reference to the Committee on Admission of New Members which had been raised, and that was no doubt correct. It is a preliminary question. On the other hand, I do feel—and I want to be quite frank with you and with the Security Council—that even if the matter were referred to the Committee and even if the Committee were to make a recommendation, when this recommendation was referred back to the Security Council, I should have to move a resolution the text of which I have here; a resolution urging that the consideration of this question be deferred. I feel it only fair to say that. Otherwise, if I were to let the matter be referred to the Committee and were we to wait for a report from them, and having received that report were I then to move such a resolution, it might be thought that I had not been entirely frank with the Security Council.

I do not know whether my resolution will be carried or not. If we were to discuss the question here and now in the Security Council, I would ask your leave to make a further statement explaining my reasons for moving such a resolution. But were it carried, I would have caused the Committee some unnecessary work and have wasted some extra time of the Council. Therefore, Mr. President, I feel bound to tell you that at the given moment I shall ask your leave to submit a resolution for the deferment of the question.

Mr. JESSUP (United States of America): The views of my delegation on the substance of the question before us, namely, that the Council should take favourable action on the State of Israel's application for membership in the United Nations, have been made very clear to the Security Council, and I do not need to repeat what I have said on that point [383rd meeting]. As I understand it, the question you have asked us to address ourselves to at the moment, Mr. President, is the suggestion of the representative of France that this matter should again be referred to our Committee on the Admission of New Members before action is taken on the question in the Security Council itself.

Personally, I do not see any great necessity for such a reference back to that Committee, but if it is the desire of the other members of the Council that the application should be referred back to that Committee, I should not oppose it, with the understanding which I believe the proposer of this plan made clear: that the Committee would report back to the Security Council in time to enable the Security Council to take action upon this matter before it enters into its recess, that is, either tomorrow or Friday of this week. If it were the understanding that the Security Council would return to the consideration of this question this week, then I should not oppose the suggestion of the reference to the Committee on the Admission of New Members.

Mr. TSIANG (China): Although the President has put a question of procedure before us as a

Président, d'avoir à vous demander la permission de présenter encore quelques observations. Vous avez dit que la question qui a été soulevée au sujet du renvoi au Comité d'admission des nouveaux Membres est une question préliminaire. Vous avez parfaitement raison: c'est une question préliminaire. D'autre part — et je voudrais m'exprimer franchement en m'adressant au Président et au Conseil — quand bien même la question serait renvoyée devant le Comité et quand bien même le Comité ferait une recommandation, j'aurais sans doute à présenter, lorsque cette recommandation viendrait devant le Conseil, une résolution, dont j'ai le texte, qui demanderait instamment que l'examen de cette question soit remis. Cela, je crois bon de le dire. On pourrait, en effet, estimer que je n'agis pas avec franchise à l'égard du Conseil si j'attendais, pour présenter cette résolution, que la question ait été transmise au Comité, que le Comité ait fait son rapport et que le Conseil l'ait reçu.

Je ne sais pas du tout si cette résolution sera ou non adoptée. Si nous en discutons immédiatement au Conseil, je voudrais me permettre d'exposer les raisons que j'ai de présenter cette résolution. Si, finalement, cette résolution doit être adoptée, j'aurais, en ne la présentant pas, maintenant, obligé le Comité à faire un travail inutile, et le Conseil aurait perdu inutilement une partie de son temps. En conséquence, Monsieur le Président, je me crois tenu de vous demander l'autorisation de présenter une résolution tendant à l'ajournement de la question.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Le point de vue de ma délégation quant au fond de la question, à savoir que le Conseil devrait accueillir favorablement la demande d'admission de l'Etat d'Israël dans l'Organisation des Nations Unies, est déjà parfaitement connu du Conseil et je ne veux pas répéter les déclarations que j'ai faites à ce sujet [383ème séance]. Si je vous ai bien compris, Monsieur le Président, vous nous avez demandé d'examiner la proposition du représentant de la France tendant à ce que la question soit renvoyée à nouveau au Comité d'admission des nouveaux Membres, avant que le Conseil lui-même ne prenne une décision.

Personnellement, je ne crois pas qu'il soit bien nécessaire de soumettre à nouveau cette demande d'admission à l'examen du Comité; mais si tel est le désir des autres membres du Conseil, je ne m'y opposerai pas, étant entendu toutefois que, conformément au désir de l'auteur de la proposition, le Comité fera son rapport au Conseil dans un délai qui permette au Conseil de prendre une décision avant qu'il ne s'ajourne, c'est-à-dire demain ou vendredi. S'il est certain que le Conseil reprendra l'examen de cette question cette semaine, je ne m'opposerai pas à la proposition visant à un renvoi devant le Comité d'admission des nouveaux Membres.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Bien que le Président ait déclaré que nous discu-

prior discussion, the discussion has been a mixture of procedure and substance, as in fact it must be. The procedure does involve the substance.

My delegation finds it very embarrassing to be faced with this question at this moment. My delegation, in this whole Palestine question, has always stood for two principles. The first is that we have held that the United Nations should enforce peace in Palestine. We must see to it that the truce is faithfully observed by both sides. The second principle we have stood for is that the United Nations should try to mediate or conciliate. In other words, we have felt it unwise for the United Nations to impose a particular kind of settlement. We can impose and we must impose peace, but we cannot impose any particular settlement of the political situation in Palestine.

The General Assembly has just passed a resolution to make another effort at conciliation. My delegation had the honour to sponsor the final version of that resolution. We are pinning great hope and faith on the success of that effort. We know very well that the admission of Israel to the United Nations at the present moment, or the passing of that application by this Council, is looked upon with great disfavour by the Arab States. Such action on our part would be interpreted to mean that we were being partial to one side, to one party to the dispute. Such an impression, whether right or wrong, would diminish the chances of success of conciliation.

It appears to my delegation that the United Nations and all its organs should do nothing to diminish the possibility of success of that conciliation effort. Therefore, in case the conciliation effort were to succeed, the question of admission would be resolved. If the conciliation effort were to fail, and fail not because of lack of co-operation on the part of the Provisional Government of Israel, we could also consider the question in a favourable way. But if we are forced to vote on this question now, my delegation would regard it as very unwise to do anything to prejudice that great effort on which we all pin our hopes.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The USSR delegation sees no reason why the question of the admission of the State of Israel to the United Nations should be referred back to the Committee on the Admission of New Members. That Committee has already dealt with the question in detail; it has held two meetings, and the only objection raised by some members of the Committee was that the General Assembly had not so far taken a decision on the matter. As matters stand, that point of view can no longer be maintained, for the General Assembly has taken a decision of which the Security Council is well

terions en premier lieu d'une question de procédure, le débat, comme il est naturel, a porté à la fois sur la procédure et sur le fond. En fait, on ne peut pas parler de procédure sans toucher au fond de la question.

Ma délégation, placée devant cette question en ce moment, se trouve très embarrassée. En ce qui concerne l'ensemble de la question de Palestine, ma délégation s'en est toujours tenue à deux principes. Nous pensons tout d'abord que l'Organisation des Nations Unies doit assurer la paix en Palestine. Nous devons veiller à ce que la trêve soit observée consciencieusement par les deux parties. Nous pensons, en second lieu, que l'Organisation des Nations Unies doit s'efforcer d'apporter sa médiation, ou de concilier les vues des deux parties. En d'autres termes, nous estimons que l'Organisation ne doit pas imposer un mode déterminé de règlement. Nous devons et nous pouvons imposer la paix, mais nous ne pouvons pas imposer un règlement déterminé de la situation politique en Palestine.

L'Assemblée générale, par la résolution qu'elle vient d'adopter, a fait un nouvel effort de conciliation. Ma délégation a l'honneur de figurer parmi les auteurs du texte final de cette résolution. Nous fondons de grands espoirs sur le succès de l'effort qui vient d'être ainsi tenté. Nous savons fort bien que les Etats arabes s'opposent nettement à l'admission d'Israël dans l'Organisation en ce moment, et à l'acceptation de sa candidature par le Conseil. Si donc le Conseil prenait cette décision, on pourrait l'accuser de partialité à l'égard de l'une des parties en cause, et, que cette impression soit juste ou non, les efforts effectués en vue d'une conciliation auraient moins de chances d'aboutir.

Ma délégation estime que l'Organisation des Nations Unies ainsi que ses divers organismes ne doivent rien faire qui puisse diminuer les chances de succès de cet effort de conciliation. Si cet effort aboutit, la question de l'admission se trouvera résolue. Si au contraire l'effort de conciliation échoue — et si cet échec n'est pas dû à un manque de coopération de la part du Gouvernement provisoire d'Israël — nous pourrions également donner une réponse favorable à cette question d'admission. Mais si nous sommes contraints de voter sur cette question dès maintenant, ma délégation estimerait qu'il ne serait pas sage de faire quoi que ce soit qui puisse nuire à des efforts dont nous souhaitons tous le succès.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation de l'URSS ne voit aucune raison de renvoyer au Comité d'admission des nouveaux Membres l'examen de la candidature d'Israël. Ce Comité a déjà examiné la question en détail. Il a déjà tenu deux séances à ce sujet et la seule objection qu'aient formulée certains membres du Comité est que l'Assemblée générale n'avait pas encore pris de décision. Or, cette objection n'a plus de raison d'être, puisque l'Assemblée générale a pris une décision qui est bien connue du Conseil de sécurité. En effet, même si cette décision n'a pas été officiellement portée à la connaissance du

aware; all those present know about it from the General Assembly resolution, even if the decision has not yet been officially brought to the notice of the Security Council.

Furthermore, the letter from the Chairman of the Committee on the Admission of New Members mentions two alternatives: the Security Council can either refer the question back to the Committee, or take a decision on it itself.

On what grounds could the matter be referred back to the Committee on the Admission of New Members? There are no grounds whatever; such a procedure would be a pointless formality.

In addition, the Council's attention has been called to the technical difficulties involved in calling a meeting of the Committee or of the Security Council to deal specially with that one item, and that fact should be taken in consideration.

The argument that certain parts of the draft resolution adopted by the General Assembly were rejected is not convincing. The representative of Syria referred in detail to the paragraphs which were not adopted by the General Assembly, but he passed over in silence the other paragraphs. The General Assembly and the First Committee also rejected the plan of the Mediator, designed as it was to put an end to the State of Israel; that fact also should not be forgotten.

Reference has been made to the Conciliation Commission, but that Commission was not set up to dissolve the State of Israel. It was set up to promote a peaceful settlement of the differences between the State of Israel and its neighbours, who are at war with it. The State of Israel exists; it is gaining in strength and it will continue to exist. There can be no question about that, and only representatives of those States which do not view with favour the existence of the State of Israel have, in the course of discussions in the General Assembly or in the First Committee, expressed doubts concerning the future of that State.

I cannot understand how a decision of the Security Council could affect the work of the Conciliation Commission. On the contrary, a decision of the Security Council to admit the State of Israel to membership in the United Nations would expedite a peaceful settlement in Palestine. Why not approach the question from that point of view?

Hence, there are no reasons for us to defer the matter, and the USSR delegation is of the opinion that it would be advisable to consider it at the present meeting, and to take an affirmative decision with respect to the admission of Israel to the United Nations.

The representative of Syria has attempted to interpret the statement of the Soviet Union delegation as meaning that there is no reason to expedite the consideration of the application of Ceylon and of the other eleven countries. That

Conseil, tous les membres la connaissent, car elle figure implicitement dans la résolution de l'Assemblée générale.

En outre, dans sa note, le Président du Comité d'admission des nouveaux Membres envisage les deux solutions suivantes: ou bien la question doit être renvoyée au Comité, ou bien elle doit faire l'objet d'une décision de la part du Conseil de sécurité lui-même.

Y a-t-il lieu de renvoyer cette question au Comité d'admission des nouveaux Membres? Nullement, ce ne serait là qu'une formalité superflue.

Il faut également tenir compte des difficultés d'ordre technique auxquelles on se heurterait si l'on devait convoquer le Comité ou le Conseil de sécurité pour l'examen de cette seule question.

L'argument selon lequel certains points du projet de résolution adopté par l'Assemblée générale ont été rejetés n'est guère convaincant. Le représentant de la Syrie a énuméré ici d'une manière assez détaillée les points qui n'ont pas été adoptés par l'Assemblée générale, mais il a passé sous silence certains autres points. En effet, l'Assemblée générale et le Comité ont également rejeté le plan du Médiateur visant à supprimer l'Etat d'Israël. C'est là un fait qu'il convient de ne pas oublier.

On a parlé ici de la Commission de conciliation, mais cette dernière n'a nullement été créée pour supprimer l'Etat d'Israël. Le but de cette Commission est d'aboutir à un règlement pacifique du conflit qui oppose Israël aux Etats voisins. L'Etat d'Israël existe et son existence ne fera que s'affermir. C'est là un fait irréfutable; d'ailleurs, à l'exception des représentants de certains Etats qui ne sont guère favorables à Israël, aucun membre de l'Assemblée générale ou de la Première Commission n'a émis de doute quant au maintien de l'Etat d'Israël.

On ne voit pas comment une décision du Conseil de sécurité pourrait affecter les travaux de la Commission de conciliation; au contraire, en décidant d'admettre Israël dans l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de sécurité permettrait de hâter le règlement pacifique du problème palestinien. Pourquoi ne pas envisager la question sous cet angle?

Il n'y a aucune raison de remettre à plus tard l'examen de la question. La délégation de l'URSS estime qu'il convient de procéder à l'examen de la demande d'admission d'Israël dès la séance d'aujourd'hui et de prendre à ce sujet une décision favorable.

Pour le représentant de la Syrie, la déclaration de la délégation de l'Union soviétique signifie que, selon cette dernière, il est inutile de hâter l'examen des demandes d'admission présentées par Ceylan et par onze autres Etats. Or, cette

interpretation is not correct. In proposing to postpone the consideration of Ceylon's application, the USSR delegation never suggested that the Council should in general decline to consider all the other applications also. I draw the attention of the representative of Syria to the fact that the position of the Soviet Union delegation, on the contrary, has been that the requests of all twelve countries applying for membership in the United Nations should be reconsidered without delay. I repeat, that the USSR delegation supports immediate reconsideration of the applications of all the twelve countries which have asked for membership in the United Nations, without singling out Ceylon or placing it in a special category for prior consideration. The USSR delegation is in no way opposed to the immediate reconsideration of all twelve applications submitted to the Security Council.

Therefore, when the representative of Syria attempted to interpret the position of the USSR delegation, he displayed a certain lack of accuracy. My delegation sees no reason for a separate and extremely hurried consideration of Ceylon's application but favours equal treatment in respect to all twelve countries which have submitted an application for membership in the United Nations. The Security Council should reconsider immediately all those applications in the light of the resolution of the General Assembly dealing with their reconsideration.

I have felt it necessary to make this matter quite clear as, apparently, the representative of Syria had not fully understood our position.

On the basis of those considerations, the Soviet Union delegation sees no grounds for postponing consideration of the State of Israel's application and believes it would be advisable to take a decision with respect to that item at today's meeting.

The PRESIDENT (*translated from French*): I should like to make a brief statement in my capacity as representative of BELGIUM. My delegation is prepared to agree to either procedure, that is, to refer the matter to the Committee on the Admission of New Members, or to take an immediate decision on the application for membership. I must, however, add that since the General Assembly is not due to resume its work before three and a half months, we do not feel that the matter is so urgent as it seemed when the request was first made.

I believe that the representative of France has submitted a formal request to refer the matter to the Committee on the Admission of New Members.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I have already stated which procedure seemed to me the more correct. Some of our colleagues did not appear to share my view and I am always anxious to reduce procedure to a minimum wherever possible.

My delegation would nevertheless be glad if the Council could postpone a vote on the sub-

interprétation est erronée. Si, à la séance d'aujourd'hui, la délégation de l'URSS a proposé de différer l'examen de la candidature de Ceylan, cela ne signifie nullement que le Conseil devrait refuser d'examiner les autres demandes d'admission. Au contraire, et j'attire sur ce point l'attention du représentant de la Syrie, la délégation de l'Union soviétique estime qu'il convient d'examiner d'urgence les douze demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies, je dis bien les douze demandes d'admission, sans faire d'exception pour Ceylan, sans examiner par priorité la candidature de ce pays. La délégation de l'URSS ne s'oppose nullement à ce que le Conseil de sécurité examine d'urgence toutes ces douze demandes.

L'interprétation que le représentant de la Syrie s'est efforcé de donner de l'attitude de notre délégation est quelque peu erronée. Ma délégation ne voit aucune raison de faire une exception pour la demande d'admission de Ceylan et d'examiner à la hâte la candidature de ce pays; elle adopte la même attitude à l'égard des douze Etats qui ont présenté des demandes d'admission. Le Conseil de sécurité doit examiner sans retard toutes ces demandes en tenant compte des recommandations que l'Assemblée générale a adoptées à cet effet.

J'ai cru nécessaire de mettre cette question au clair, puisque le représentant de la Syrie ne semblait pas avoir parfaitement interprété l'attitude de notre délégation.

La délégation de l'Union soviétique ne voit donc aucune raison de remettre à une date ultérieure l'examen de la candidature d'Israël et estime que le Conseil de sécurité devrait prendre une décision dès la séance d'aujourd'hui.

Le PRÉSIDENT: Je voudrais faire une brève déclaration en tant que représentant de la BELGIQUE. Ma délégation peut se rallier indifféremment à l'une ou à l'autre procédure, c'est-à-dire soit au renvoi au Comité d'admission des nouveaux Membres, soit à une décision immédiate sur la demande d'admission. Toutefois, je dois ajouter que, l'Assemblée générale ne devant reprendre ses délibérations que dans trois mois et demi, l'examen de l'affaire ne présente plus, à notre avis, la même urgence que lorsque la demande fut introduite.

Je crois que le représentant de la France a présenté une demande formelle de renvoi au Comité d'admission des nouveaux Membres.

M. PARODI (France): J'ai indiqué tout à l'heure quelle était la procédure qui me paraissait la plus correcte. Certains de nos collègues m'ont paru ne pas partager cette manière de voir et j'ai toujours souci d'écourter la procédure lorsque cela est possible.

Ma délégation souhaiterait cependant que le Conseil voulût bien retarder jusqu'à vendredi

stance of the question until Friday morning. Personally I should like to have that amount of time at my disposal, if only to enable me to submit my observations on the substance of the question.

If there is no majority in the Council in favour of referring the matter to the Committee, I shall not insist; but I should like the Council to postpone the vote until Friday.

The PRESIDENT (*translated from French*): Are there any objections to the proposal that the voting should be postponed until Friday?

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): As I understand the position as it is now, there are two proposals before the Security Council for a deferment of this matter, and I should like to make my position clear, because I have instructions to move the deferment of its consideration, and by deferment I mean deferment for a considerable time, probably until the next session of the General Assembly. If that course were thought appropriate by a sufficient majority of the Council, there would be no need to hold a further meeting of the Security Council on Friday, which would be inconvenient for many delegations. I wonder whether I might be allowed to submit the text of a resolution which I propose to move, and then we might see whether the Council can adopt that course.

The PRESIDENT (*translated from French*): We now have before us two separate proposals for postponement submitted by the representative of the United Kingdom and the representative of France respectively. I shall now call upon the representative of the United Kingdom to give the Council a more detailed explanation of his proposal for the postponement of the vote.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): As I have already pointed out, the Security Council has received a letter [S/1110] from the Chairman of the Committee on the Admission of New Members in which we are informed that the Committee had not, at that time, been able to make a recommendation, in existing circumstances, with regard to the admission of Israel to the United Nations. That letter was dated 7 December, and it seems to me that the Security Council must consider whether the position has been materially changed by anything which has occurred since that date.

On 11 December, the General Assembly adopted a resolution appointing a Conciliation Commission to assist the Governments and authorities concerned to achieve a final settlement of all questions outstanding between them. My Government regards this as a great step forward. They hope for a successful outcome of the Conciliation Commission's work. As soon as the major questions at issue, and notably the question of the frontiers in Palestine, have been resolved under the auspices of the Commission, the United Kingdom Government will give sympathetic consideration both to their own recognition of the Jewish State and to its application

matin un vote sur le fond. Personnellement, j'aimerais avoir ce délai devant moi, ne serait-ce que pour présenter mes observations sur le fond de la question.

Si la majorité du Conseil n'est pas favorable à un renvoi au Comité, je n'insisterai pas; mais je souhaiterais que le Conseil acceptât de retarder le vote jusqu'à vendredi.

Le PRÉSIDENT: Y a-t-il des objections à cette proposition d'ajournement à vendredi?

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Si je comprends bien, le Conseil est actuellement saisi de deux propositions de renvoi de la question. Je voudrais exposer clairement ma position: j'ai reçu pour instructions de proposer le renvoi de l'examen de cette question, et j'entends par là un ajournement de longue durée, probablement jusqu'à la prochaine session de l'Assemblée générale. Si ce point de vue était adopté par un nombre de membres suffisant pour constituer une majorité, il ne serait pas nécessaire que le Conseil se réunisse à nouveau vendredi, ce qui est gênant pour de nombreuses délégations. Je voudrais savoir si je puis soumettre le texte de la résolution que je propose; nous pourrions voir alors si le Conseil veut l'adopter.

Le PRÉSIDENT: Nous sommes actuellement saisis de deux propositions d'ajournement formulées, la première par le représentant du Royaume-Uni, la seconde par le représentant de la France. Je crois devoir donner maintenant la parole au représentant du Royaume-Uni pour qu'il développe sa proposition d'ajournement.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Comme je l'ai déjà signalé, le Conseil a reçu du Président du Comité d'admission des nouveaux Membres une lettre [S/1110] qui nous informe que le Comité n'a pas pu, dans les circonstances présentes, faire une recommandation en ce qui concerne l'admission d'Israël à l'Organisation des Nations Unies. Cette lettre est du 7 décembre, et il me semble que le Conseil doit examiner si la situation s'est modifiée en quoi que ce soit depuis cette date.

Le 11 décembre, l'Assemblée générale a adopté une résolution créant la Commission de conciliation pour aider les Gouvernements et les autorités intéressés à régler de façon définitive toutes les questions importantes sur lesquelles ils ne se sont pas encore mis d'accord. Mon Gouvernement considère cette mesure comme un grand progrès. Il espère que les travaux de la Commission de conciliation seront couronnés de succès. Dès que les principales questions en cause, et notamment la question des frontières en Palestine, auront été résolues sous les auspices de la Commission, le Gouvernement du Royaume-Uni considérera avec sympathie à la fois la recon-

for entry into the United Nations. It should not be supposed that the present attitude of my Government is due to any doubt concerning the obvious fact that the Jewish State is now in process of formation and that it will continue to exist. At the same time, it must be admitted that the frontiers of the Jewish State are at present quite unsettled not only in detail, but in large and important areas; they do not yet know whether the Jews will retain central and northern Galilee and the city of Jaffa. On the assumption that they do retain these areas, we do not know what territorial adjustments will be made in other parts of Palestine to compensate the Arabs for the loss of territories to which the Assembly in November 1947 considered them to have a just title. These are among the questions which the Conciliation Commission will have to consider and which we hope it will succeed in resolving. Until the Conciliation Commission has been constituted and has made some progress with its work, my Government will not be able to adopt a more positive attitude towards the admission of the Jewish State into the United Nations.

It is not only, of course, the progress of the work of the Commission that remains to be seen; it is also the reaction of both parties to any recommendations that the Commission might be able to make.

There is another obstacle to the immediate consideration of this application, on which I will dwell at greater length because it concerns the authority and prestige of the Security Council itself.

We have before us the application for admission to the United Nations of a State upon which the Council has imposed serious obligations under a number of resolutions dating back to 29 May last. I do not see how the Council could properly make a favourable recommendation on this application without first assuring itself that those obligations have been satisfactorily fulfilled. To do otherwise would surely undermine the authority of the Council, particularly in relation to its efforts to maintain the truce and to establish an armistice in Palestine. Throughout the entire field of its work, it is therefore important to examine the record of the Jewish State in this respect. It was pointed out by more than one representative at the last meeting of the Council that the Jewish authorities have never submitted the account, for which they were asked by the Council nearly two months ago, of their investigation into the assassinations of Count Bernadotte and Colonel Sérot. Since our last meeting, the Acting Mediator has been able to report a certain amount of progress in giving effect to the resolution of 4 November [S/1070]; but in this respect also the situation is by no means satisfactory.

The members of the Sub-Committee on Palestine have been informed by Dr. Bunche, the Act-

naissance, en ce qui le concerne, de l'Etat juif et sa demande d'admission au sein des Nations Unies. Il ne faudrait pas croire que l'attitude actuelle de mon Gouvernement est motivée par un doute en ce qui concerne l'existence évidente de l'Etat juif, qui est à présent en voie de formation et qui continuera à exister. Mais il faut aussi reconnaître que les frontières de l'Etat juif sont pour le moment tout à fait imprécises, non seulement sur des points de détail, mais aussi dans des régions étendues et importantes; on ne sait pas encore, par exemple, si les Juifs conserveront les régions du centre et du nord de la Galilée ainsi que la ville de Jaffa. Dans l'hypothèse où ils conserveraient ces régions, on ne sait pas quels seront, dans d'autres régions de Palestine, les territoires qu'il faudra accorder aux Arabes en compensation de la perte des territoires sur lesquels l'Assemblée avait estimé, en novembre 1947, qu'ils avaient un juste droit. Telles sont certaines des questions que la Commission de conciliation devra étudier et, nous l'espérons, résoudre. Jusqu'à ce que la Commission de conciliation ait été constituée et ait réalisé certains progrès dans ses travaux, mon Gouvernement ne pourra pas adopter une attitude plus positive à l'égard de l'admission de l'Etat juif au sein des Nations Unies.

Les progrès des travaux de la Commission ne sont pas naturellement le seul facteur à prendre en considération; il y a aussi la réaction des deux parties aux recommandations que la Commission pourrait faire.

Il existe un autre obstacle à la considération immédiate de cette demande d'admission, sur lequel j'insisterai davantage car il concerne l'autorité et le prestige du Conseil de sécurité lui-même.

Nous sommes saisis de la demande d'admission, comme Membre des Nations Unies, d'un Etat auquel le Conseil a fixé de graves obligations dans une série de résolutions qui remontent au 29 mai dernier. Je ne vois pas comment le Conseil pourrait faire une recommandation favorable au sujet de cette demande sans s'être assuré d'abord que ces obligations ont été remplies de manière satisfaisante. Si le Conseil agissait autrement, son autorité en serait sapée, ce qui entraverait les efforts qu'il fait pour maintenir la trêve et pour conclure un armistice en Palestine. Il est donc important d'examiner à fond l'attitude de l'Etat juif dans ce domaine. Plusieurs représentants ont souligné, au cours de la dernière séance du Conseil, que les autorités juives n'ont jamais présenté un rapport sur l'assassinat du comte Bernadotte et du colonel Sérot, comme le Conseil de sécurité le leur a demandé il y a près de deux mois. Depuis notre dernière séance, le Médiateur par intérim a signalé certains progrès dans la mise en œuvre de la résolution du 4 novembre [S/1070]; mais, à ce sujet également, la situation est loin d'être satisfaisante.

Le Médiateur par intérim, M. Bunche, a porté à la connaissance des membres du Sous-Comité

ing Mediator, of the Jewish agreement to enter into discussions for the gradual withdrawal of Egyptian forces from Faluja and for the demarcation of a permanent armistice line.

It is not clear whether the release of the Egyptian forces is to be made conditional on the opening of armistice negotiations. At the same time the Council has received the Egyptian response [S/1111] to the resolution of 16 November, from which it appears that the Egyptian Government is prepared to enter into armistice negotiations when the resolution of 4 November has been implemented by the Jews. These documents provide evidence of the conciliatory attitude on the part of both the Egyptian and Jewish authorities, an attitude which is cordially welcomed by my Government.

Nevertheless, it is clear from the conditions presented by both sides that the possibility of a deadlock still exists. My Government will suspend judgment on this question until they are informed of the result of the negotiations in which General Riley is now engaged.

Faluja is not the only outstanding question under the resolution of 4 November. In contravention of the Acting Mediator's instructions under that resolution, Jewish forces are still occupying Beersheba. There is still a difference of interpretation between the Acting Mediator and the Jewish authorities about the application of the resolution of 4 November to mobile forces in the Negeb. There is also the question raised by the United Kingdom representative at the last meeting of the Palestine Sub-Committee, namely that of the Jewish movement southwards from the Dead Sea towards the Gulf of Aqaba. There appeared from material supplied by the Acting Mediator to members of the Sub-Committee that this movement was notified to United Nations observers by the Arab Legion as early as 29 November. There is, as yet, no direct confirmation from United Nations sources that observer groups have been sent to the area.

This southward movement, the reality of which my Government has no reason to doubt, is flagrantly contrary to the resolution of 4 November which provided for the withdrawal of forces and not for their continued advance. For the reasons I have given, my Government considers that this application for membership of the United Nations should be deferred for the time being.

As I said in an earlier intervention [383rd meeting], I am at a loss to understand the reasons for the very great urgency in handling this matter. The General Assembly has dispersed, and even if the Security Council were to make favourable recommendation about this case today, effect could not be given to it. The Assembly would be unable to take any action thereupon until the session beginning on 1 April, and before April, therefore, in any event the State

chargé de la question palestinienne que les Juifs étaient prêts à accepter d'entamer des pourparlers en vue du retrait progressif des forces égyptiennes de Faloudja et de l'établissement d'une ligne d'armistice permanente.

La question de savoir si le retrait des forces égyptiennes est posée comme condition à l'ouverture de pourparlers d'armistice demeure obscure. Au même moment, le Conseil a reçu la réponse de l'Egypte [S/1111] à la résolution du 16 novembre; il ressort de cette réponse que le Gouvernement égyptien est prêt à entamer des pourparlers d'armistice lorsque la résolution du 4 novembre aura été mise à exécution par les Juifs. Ces documents témoignent de l'attitude conciliatrice aussi bien des autorités juives que des autorités égyptiennes, et mon Gouvernement le constate avec un grand plaisir.

Mais les conditions posées par les deux parties montrent qu'il faut toujours compter avec la possibilité d'une impasse. Mon Gouvernement attendra, pour formuler un jugement sur cette question, d'avoir connaissance du résultat des négociations menées par le général Riley.

Faloudja n'est pas la seule question pendante, aux termes de la résolution du 4 novembre. En violation des instructions données par le Médiateur par intérim en vertu de cette résolution, les forces juives continuent à occuper Bersabée. Le Médiateur par intérim d'une part, les autorités juives d'autre part, continuent à interpréter de façon différente l'application de la résolution du 4 novembre aux forces mobiles dans le Negeb. Il y a également une question, qu'à soulevée le représentant du Royaume-Uni au cours de la dernière séance du Sous-Comité chargé de la question palestinienne. C'est celle de l'avance juive en direction du sud, depuis la mer Morte vers le golfe d'Agaba. Il ressort des documents fournis par le Médiateur par intérim aux membres du Sous-Comité que cette avance a été signalée par la Légion arabe aux observateurs des Nations Unies dès le 29 novembre. Il n'y a, jusqu'à présent, aucune confirmation directe que l'on ait envoyé des groupes d'observateurs des Nations Unies dans cette région.

Cette avance vers le sud, dont mon Gouvernement n'a aucune raison de mettre en doute la réalité, est en flagrante contradiction avec la résolution du 4 novembre qui prévoit le retrait des forces et non la poursuite de leur avance. Pour toutes les raisons que je viens de donner, mon Gouvernement estime que l'examen de cette demande d'admission comme Membre des Nations Unies doit, pour le moment, être suspendu.

Comme je l'ai dit dans une intervention précédente [383ème séance], je ne comprends pas les raisons pour lesquelles il faut faire preuve d'une si grande hâte dans l'examen de cette question. L'Assemblée générale s'est séparée, et même si le Conseil de sécurité devait aujourd'hui faire une recommandation favorable sur ce cas, il ne pourrait y être donné suite. L'Assemblée ne pourrait prendre aucune décision à ce sujet avant la session qui s'ouvrira le 1er avril. L'Etat d'Israël

of Israel could not take its place in the United Nations.

With all these doubts still unresolved so far as I can see, no possible advantage can be derived from an early and hasty admission of Israel, and it seems to my Government that it would be far better to postpone until later the consideration of this application.

I would point out that the case is entirely different from that of Ceylon, because it will probably be objected that I have urged that Ceylon should be given immediate consideration, whereas, on the other hand, I proposed the adjournment of the application on behalf of Israel. In the case of Ceylon, as all members of the Council know, the fact has been referred to this morning, and there is a request to us from the General Assembly to consider that matter "at the earliest possible moment". Those are the words used.

In the case of Israel we merely have an application from the Provisional Government of Israel, with which we are free to deal in the manner which seems most appropriate to us. As I informed you, I have prepared a draft resolution, the terms of which I will now read if you will permit me, Mr. President, and which my delegation invites the Council to adopt. This is the text of the resolution [S/1121]:

"The Security Council,

"Having received an application for the admission of the State of Israel to the United Nations;

"Noting that the General Assembly has appointed a Conciliation Commission for Palestine; and

"Bearing in mind that action has not yet been completed in pursuance of the Security Council's resolutions of 4 November and 16 November,

"Decides to postpone consideration of the above-mentioned application."

That is the text of the resolution and I will give it to the Secretariat for distribution. If other members of the Council are in agreement with the object of that resolution, but are not altogether satisfied with its language, I am, of course, prepared to consider any amendments.

To sum up, it is the opinion of the United Kingdom Government that an immediate decision in favour of the admission of the State of Israel to membership of the United Nations would diminish the chances of an early settlement in Palestine.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I only wish to add a comment about the existence of Jewish forces on the territory of Lebanon. They are invading that country and still persist in being there with no reason other than to hold strategic points in the territory of a neighbouring State.

I think that the question of the admission of the so-called State of Israel to membership in

ne pourrait donc, en tout état de cause, prendre place au sein des Nations Unies avant le mois d'avril.

Etant donné toutes ces questions encore en suspens, il n'y aurait, à mon avis, aucun avantage dans une admission rapide et hâtive d'Israël et mon Gouvernement juge préférable de renvoyer à plus tard l'examen de cette demande.

Je désire souligner que ce cas est entièrement différent de celui de Ceylan, car l'on m'objectera probablement que j'ai insisté pour que l'on étudie immédiatement la demande de Ceylan tandis que j'ai proposé le renvoi de la demande d'Israël. Dans le cas de Ceylan, comme tous les membres du Conseil le savent — ou l'a d'ailleurs rappelé tout à l'heure — l'Assemblée générale nous a invité à examiner la question "dans le plus bref délai possible". Tels sont les termes utilisés.

Dans le cas d'Israël, nous sommes simplement en présence d'une demande émanant du Gouvernement provisoire d'Israël, et nous avons le droit de traiter cette question de la manière qui nous paraît opportune. Comme je vous l'ai dit, j'ai préparé un projet de résolution dont, avec la permission du Président, je vais donner lecture, et que je sou mets à approbation du Conseil. Voici le texte de cette résolution [S/1121]:

"Le Conseil de sécurité,

"Ayant reçu de l'Etat d'Israël une demande d'admission comme Membre de l'Organisation des Nations Unies;

"Prenant acte du fait que l'Assemblée générale a créé une Commission de conciliation pour la Palestine;

"Considérant que les mesures qui doivent être prises en conformité des résolutions du Conseil de sécurité en date du 4 et du 16 novembre ne sont pas achevées;

"Décide d'ajourner l'examen de la demande précitée."

Je remettrai ce texte au Secrétariat pour distribution. Si d'autres membres du Conseil acceptent le fond de cette résolution, sans en approuver complètement les termes, je suis prêt naturellement à prendre en considération leurs amendements.

En résumé, de l'avis du Gouvernement du Royaume-Uni, une décision immédiate en faveur de l'admission de l'Etat d'Israël à l'Organisation des Nations Unies diminuerait les chances d'un règlement rapide en Palestine.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais faire une observation sur la présence de troupes juives en territoire libanais. Elles ont envahi ce pays et s'y maintiennent sans autre raison que celle de tenir des points stratégiques sur le territoire d'un Etat voisin.

Je pense qu'il conviendrait de ne pas prendre en considération la demande d'admission du

the United Nations should not be considered while that State is indulging in aggressive action against its neighbours, and while that question has not yet been consolidated or materially solved.

Mr. RIDDELL (Canada): At this moment I prefer not to speak on the substance of the matter which is before us. Like the representative of France, I would be glad if it were possible to defer the question until Friday and I would concur with his request for that deferment. I think, however, that the substance of the matter should be considered within the current week, here in Paris.

Mr. JESSUP (United States of America): On a point of information, do we consider now that the United Kingdom resolution is before us and that we are going to vote on that resolution before we take action on the suggestion of the representative of France? If we are about to vote on the United Kingdom proposal, I wish to speak on that resolution.

The PRESIDENT (*translated from French*): The position, I think, is that two proposals for adjournment have been submitted, and in accordance with the rules of procedure they are entitled to equal attention.

This question comes under rule 33 (5) of our rules of procedure, which concerns proposals "to postpone discussion of the question to a certain day or indefinitely".

The proposal of the representative of the United Kingdom, which was first submitted, is that the voting shall be indefinitely postponed; the proposal of the representative of France is, unless I am mistaken, that it shall be postponed until Friday. It is true that such postponement would not apply to the discussion but only to the vote; but I do not believe that there is much difference.

Therefore, the proposal of the representative of the United Kingdom is now under discussion and the representative of the United States is fully entitled to make the statement he is anxious to make on the subject.

Mr. JESSUP (United States of America): I do not think it is necessary for me to speak at any length with regard to the proposal made by the United Kingdom delegation and the reasons which have been advanced in favour of the resolution which it is proposed to table. I believe that we are all well aware of the differences of opinion which exist in the Council with regard to the admission of Israel. I believe that there are a few points which stand out in the record of the session relating to this matter and I would like to mention them briefly.

I think the first matter which we have considered is whether the State of Israel exists, that is whether there is an entity which is entitled to apply for membership. I believe that the views

prétendu Etat d'Israël tant que cet Etat se livrera à l'agression contre ses voisins et tant que la question n'aura pas reçu une solution pratique.

M. RIDDELL (Canada) (*traduit de l'anglais*): Je préfère, pour le moment, ne pas prendre la parole sur le fond de la question. J'aimerais, si possible, en remettre l'examen à vendredi ainsi que l'a proposé le représentant de la France, à la demande duquel je m'associe. Je crois cependant qu'il conviendrait d'examiner le fond de la question au cours de cette semaine, à Paris.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais poser une question: faut-il considérer que nous sommes saisis de la résolution du Royaume-Uni, et que nous allons voter sur cette résolution avant de prendre une décision sur la proposition du représentant de la France? Si nous votons sur la proposition du Royaume-Uni, je désire prendre la parole sur cette résolution.

Le PRÉSIDENT: La situation me paraît être la suivante. Deux propositions d'ajournement ont été formulées et, d'après le règlement, elles doivent recevoir une égale considération.

C'est le paragraphe e) de l'article 33 de notre règlement intérieur qui entre, ici, en ligne de compte. Il concerne les propositions tendant "à remettre la discussion d'une question à un jour déterminé ou *sine die*".

La proposition du représentant du Royaume-Uni, formulée en premier lieu, tend à l'ajournement *sine die*; la proposition du représentant de la France tend à un ajournement à vendredi, si je ne fais erreur. Il est vrai que cet ajournement s'appliquerait, non pas à la discussion, mais au vote. Cependant, je ne crois pas qu'il y ait là une grande différence.

Par conséquent, la proposition du représentant du Royaume-Uni est actuellement en discussion et le représentant des Etats-Unis peut parfaitement faire la déclaration qu'il désire formuler à ce sujet.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'estime inutile de parler longuement de la proposition faite par la délégation du Royaume-Uni et des arguments qui ont été exposés en faveur de la résolution qu'on veut nous soumettre. Je pense que nous nous rendons tous compte des divergences d'opinions qui se manifestent au sein du Conseil, en ce qui concerne l'admission d'Israël. Les débats qui ont eu lieu au cours de cette session ont fait ressortir un certain nombre de points que je désire rappeler brièvement.

Nous avons, en premier lieu, examiné si l'Etat d'Israël existe, c'est-à-dire s'il existe une entité habilitée à présenter une demande d'admission. D'après l'exposé que vient de faire le repré-

expressed just now by the representative of the United Kingdom indicate that his delegation admits the existence of such an entity and that it will continue to exist. The views of my delegation on that question are, I think, well known to the Council.

Granted that a State exists, the second matter is, whether it is qualified for admission to the United Nations under the provisions of the Charter. Again, my delegation has made its view quite clear that under the Charter the State of Israel is entitled to admission.

The third question is whether, at the present juncture, it would be helpful or not for the Security Council to vote in favour of the admission of the State of Israel, it being understood that the Assembly could not act upon a recommendation of the Security Council until the resumption of its session at Lake Success, in April.

Certain points of view have been expressed on this question this morning. In the opinion of my delegation, it would be distinctly helpful to the work of the Conciliation Commission if the Security Council were to take action recommending the State of Israel for admission to the United Nations.

It has been suggested that the Security Council must maintain an attitude of impartiality in this matter, by which it is meant, I take it, that the Security Council must not express its opinion one way or the other upon this question which is before it. I do not believe that that is the appropriate role of the Security Council. I think the Security Council has a responsibility. I believe that, if the majority of the members of the Security Council believe that the State of Israel should be recommended for admission to the United Nations, that fact should be made known, and should be part of the background in which the Conciliation Commission will seek to discharge its responsibilities.

It is clear that the differences of opinion on this point before us are not concealed, and they should not be concealed. I make no attempt to conceal the view of my delegation. We feel that it would be distinctly helpful in the general situation confronting the Conciliation Commission and its work if the Security Council were to take this action this week.

There is one final point that I would like to mention, which seems to me to stand out in the record of our consideration of the matter. It was one of the principal reasons, if not the principal reason, for which the matter was not pressed to a vote when the Council considered the matter earlier, namely, the strong feeling on the part of certain members of the Council that the Security Council should not deal with the question at least until the First Committee of the Assembly or, in the minds of some, the Assembly itself had acted upon the Palestine question. As has been noted this morning, that action has

sentant du Royaume-Uni, il semble que sa délégation admette l'existence présente et future d'une pareille entité. Quant aux vues de ma délégation sur ce point, je crois que le Conseil les connaît parfaitement.

L'existence de l'Etat d'Israël étant admise, la seconde question est de savoir s'il a qualité pour être admis à l'Organisation des Nations Unies, conformément aux dispositions de la Charte. Sur ce point aussi, ma délégation a exposé clairement son point de vue: l'Etat d'Israël a qualité, d'après les dispositions de la Charte, pour être admis au sein de l'Organisation.

La troisième question est de savoir si, à l'heure actuelle, il est ou non opportun que le Conseil de sécurité vote en faveur de l'admission de l'Etat d'Israël, étant donné que l'Assemblée ne pourra prendre de décision à l'égard de la recommandation du Conseil que lors de la reprise de sa session à Lake Success, en avril.

On a exprimé, tout à l'heure, diverses vues à ce sujet. Ma délégation estime que la tâche de la Commission de conciliation serait facilitée si le Conseil de sécurité décidait de recommander l'admission de l'Etat d'Israël à l'Organisation des Nations Unies.

On a dit que le Conseil de sécurité doit, en cette affaire, conserver une position impartiale, ce qui veut dire, je suppose, que le Conseil de sécurité ne doit exprimer, ni dans un sens, ni dans l'autre, son opinion sur la question qui lui est soumise. Je ne pense pas que tel doit être le rôle du Conseil de sécurité. Je crois que le Conseil a une tâche à remplir et que, si la majorité de ses membres estime qu'il faut recommander l'admission de l'Etat d'Israël au sein de l'Organisation, il convient de se prononcer dans ce sens, et la Commission de conciliation devra en tenir compte dans l'accomplissement de sa tâche.

Les divergences d'opinions qui existent, dans ce domaine, ne sont pas cachées et ne doivent pas l'être. Je ne m'efforce nullement de dissimuler le point de vue de ma délégation. Nous pensons qu'il serait utile, pour l'examen des problèmes qui se poseront à la Commission de conciliation, que le Conseil de sécurité prenne une telle décision cette semaine même.

Je désire souligner un dernier point qui me semble important dans l'étude de cette question. Il s'agit de l'une des principales raisons, sinon la principale, pour lesquelles le Conseil n'a pas procédé à un vote lors de l'examen antérieur de cette question: certains membres du Conseil ont estimé que le Conseil ne pouvait pas examiner la question avant que la Première Commission ou, suivant certains, l'Assemblée générale elle-même, ne se soit prononcée sur la question palestinienne. Ainsi qu'on l'a souligné ce matin, l'Assemblée générale a maintenant pris position. Pour trouver une résolution acceptable, il a fallu

now been taken by the General Assembly. The fact that, as a result of the evolution of an acceptable resolution in the General Assembly, various changes have been made in the text, and that various provisions have not been included while other provisions have, does not seem to me to be an indication of the views of the General Assembly upon the question which confronts us.

The General Assembly has passed its resolution. The Conciliation Commission has been created. It will shortly begin its work and, for the reasons which I have already stated, namely, that we think the action of the Security Council would be helpful to the Conciliation Commission, we trust that the long deferment suggested by the United Kingdom will not be accepted by the Security Council. But, as we have previously indicated, we would acquiesce in the suggestion of the representative of France, which I understand is now being supported by Canada, that this matter should be deferred until Friday morning of this week.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The USSR delegation has in the past frequently explained its views on the question of the admission of Israel to the United Nations, both in the Security Council and in the Committee on the Admission of New Members. My delegation cannot agree with the assertion that the territory and frontiers of the State of Israel have not been established, are undetermined and vague. It holds the view that the territory of the State of Israel has been defined by an international document, namely, the General Assembly's resolution of 29 November 1947, which is still in force.

Not only does this resolution define precisely the territory of the State of Israel, but it even includes an appended map, which can be seen at any time by any member of the Security Council. The question is, therefore, beyond dispute.

The existence of complications concerning the territory of the State of Israel, which result from a variety of circumstances and from the attitude of neighbouring States, is a different matter. But even this can be rectified and it is for this purpose that the Conciliation Commission has been set up to thresh out the questions in dispute—including territorial ones—connected with events in Palestine.

Legally, therefore, and from the standpoint of international law, there can be no justification for any argument or theory denying the territorial existence of Israel which is based on the allegation that the State of Israel has no territory or frontiers. Any such argument simply does not hold water.

As to the fulfilment of the truce terms by the State of Israel, the Security Council has been given sufficiently convincing proof during the last year or so of the Government of Israel's

apporter de nombreuses modifications au texte du projet initial; de nombreuses dispositions n'y ont pas été insérées alors que d'autres dispositions l'ont été; mais cela, à mon avis, n'est pas une indication du point de vue de l'Assemblée générale sur la question qui nous occupe.

L'Assemblée générale a adopté une résolution. La Commission de conciliation a été créée. Elle commencera bientôt à fonctionner. Pour les raisons que j'ai exposées, c'est-à-dire en raison de l'utilité qu'une décision du Conseil de sécurité pourrait présenter pour la Commission de conciliation, nous espérons bien que le Conseil de sécurité n'acceptera pas l'ajournement proposé par le Royaume-Uni. Mais, ainsi que je l'ai déjà dit, nous acceptons la proposition, faite par le représentant de la France et appuyée par le représentant du Canada, de renvoyer l'examen de la question à vendredi matin.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation de l'URSS a déjà eu à maintes reprises, tant au Conseil de sécurité qu'au Comité d'admission des nouveaux Membres, l'occasion d'exposer ses vues en ce qui concerne l'admission d'Israël à l'Organisation des Nations Unies. Elle ne peut accepter les arguments selon lesquels le territoire et les frontières d'Israël seraient mal définis, mal délimités. A son avis, le territoire d'Israël a été délimité par un document international, à savoir la résolution que l'Assemblée générale a adoptée le 29 novembre 1947 et qui est toujours valable.

A cette résolution qui délimite le territoire d'Israël, on a même joint une carte que les membres du Conseil de sécurité peuvent consulter à loisir. La question ne saurait donc prêter à controverse.

Il se peut, certes, que, pour des raisons diverses, les relations entre Israël et les Etats limitrophes soulèvent certaines difficultés. Cependant, il peut être remédié à cette situation; c'est d'ailleurs à cet effet qu'a été créée la Commission de conciliation qui a pour tâche de résoudre les questions litigieuses provoquées par les événements de Palestine, notamment les questions de territoire.

Ainsi donc, du point de vue juridique, du point de vue du droit international, la thèse selon laquelle l'Etat d'Israël n'existe pas parce qu'il n'a pas de territoire et de frontières bien définis est dénuée de tout fondement. Les arguments que l'on invoque à l'appui de cette thèse sont sans valeur.

En ce qui concerne l'exécution des conditions de la trêve par l'Etat d'Israël, le Conseil de sécurité a pu constater, pendant plus d'une année, que le Gouvernement d'Israël traitait avec

loyal compliance with Security Council's decisions. There is therefore no need for repetition.

Official information has been received from the representative of Israel on the subject of the murder of Count Bernadotte. It is also apparent from the Acting Mediator's communication that the Government of Israel is taking steps to carry out the resolutions of 4 and 16 November of this year. The criticism directed against the Government by certain representatives is subsequently baseless.

Reference has been made by the representative of the United Kingdom to movements by Israeli forces on the territory of Israel. The Government of that State is however fully entitled to move its own troops in any direction within its own territory.

As I have already said, the assertion that the Conciliation Commission would be placed in a difficult position, should the Security Council decide to recommend the admission of Israel into the United Nations, cannot withstand criticism. On the contrary, the Conciliation Commission has been set up to help the State of Israel and its neighbours—the Arab States—to solve the controversial questions which have arisen in the course of the past year in connexion with events in Palestine, to find a peaceful solution of these questions and to reach a final agreement, under which the State of Israel and its neighbours can live in peace. These aims may be said to sum up the mandate of the Commission.

Thus, a decision by the Security Council to recommend the admission of the State of Israel would help to hasten a peaceful solution of the Palestine question. From that point of view, there can be no reason to think that a favourable decision by the Security Council on the admission of the State of Israel into the United Nations would be in the slightest degree detrimental to the work of the Conciliation Commission.

I note the statement made by the representative of the United Kingdom, who considers that, even if the Security Council today decided to recommend the admission of the State of Israel, its decision could not be adopted by the General Assembly before 1 April, as the second part of the third session of the General Assembly will not be convened before that date. This serves to confirm the view of the USSR delegation that the question of Ceylon is not urgent, since, whatever decision the Security Council may adopt, the question of Ceylon's admission to the United Nations will not be decided until 1 April.

Whether or not, therefore, the Security Council takes a decision today or in a month's time on Ceylon or on the applications submitted by

le plus grand respect les décisions du Conseil de sécurité, et c'est pourquoi il n'y a pas lieu de revenir là-dessus.

L'assassinat du comte Bernadotte a fait l'objet d'une communication officielle de la part du représentant d'Israël. Il ressort également des renseignements transmis par le Médiateur par intérim, qu'en ce qui concerne l'exécution des résolutions des 4 et 16 novembre de cette année, le Gouvernement d'Israël prend les mesures nécessaires pour appliquer la dite résolution. A cet égard également, les reproches formulés par certains représentants à l'égard de l'Etat d'Israël sont sans fondement.

Le représentant du Royaume-Uni a parlé des mouvements de troupes israéliennes en territoires israélien. Mais c'est le droit absolu du Gouvernement d'Israël de déplacer ses troupes comme il l'entend sur son propre territoire.

J'ai déjà constaté l'inanité de l'argument selon lequel la Commission de conciliation se trouverait en difficulté si le Conseil de sécurité décidait de recommander l'admission de l'Etat d'Israël dans l'Organisation des Nations Unies. Au contraire, la Commission de conciliation a été créée pour aider l'Etat d'Israël et ses voisins — les Etats arabes — à résoudre les questions litigieuses, surgies au cours de l'année dernière, par suite des événements de Palestine, à régler ces questions d'une manière pacifique et à s'entendre définitivement sur l'établissement de relations pacifiques entre l'Etat d'Israël et ses voisins. C'est là la tâche de la Commission de conciliation.

C'est ainsi qu'une décision du Conseil de sécurité recommandant l'admission de l'Etat d'Israël dans l'Organisation des Nations Unies serait de nature à hâter la solution pacifique du problème palestinien. A ce point de vue, il n'y a aucune raison de craindre qu'une décision favorable du Conseil de sécurité, recommandant l'admission de l'Etat d'Israël dans l'Organisation des Nations Unies, puisse, de quelque manière que ce soit, avoir des répercussions fâcheuses sur les travaux de la Commission de conciliation.

Je prends note de la déclaration qu'a faite le représentant du Royaume-Uni, selon lequel, même si le Conseil de sécurité décidait aujourd'hui de recommander l'admission de l'Etat d'Israël, l'Assemblée générale ne pourrait se prononcer avant le 1er avril, étant donné que la deuxième partie de la troisième session ne s'ouvrira qu'à cette date. Cette déclaration confirme la thèse de la délégation de l'URSS, à savoir qu'il n'y a pas lieu de hâter l'examen de la question de Ceylan puisque, de toute façon, l'admission de Ceylan à l'Organisation des Nations Unies ne pourra pas être décidée avant le 1er avril quelle que soit la décision du Conseil de sécurité.

Que le Conseil de sécurité prenne aujourd'hui, ou dans un mois, une décision au sujet de Ceylan, ainsi qu'au sujet d'autres Etats qui

other States for admission to the United Nations and whatever the decision adopted, the General Assembly will not discuss the question before 1 April. There is therefore no need for haste in dealing with the application of Ceylon. I do not understand why the United Kingdom representative insists, for some unknown reasons, that that application should be given urgent consideration. The fact that Ceylon is included among the twelve States for which the General Assembly adopted a special resolution shows that there is no reason to make any sort of exception for that State. In the case of the State of Israel, if the majority of the Security Council consider that its application does not fall into the same category as the twelve applications already dealt with by the Security Council, then the resolution adopted by the General Assembly with regard to those applications has no bearing on the application of the State of Israel.

Consequently there is no reason to link the question of Israel's admission to the consideration of those other applications which has already taken place in the Security Council and the General Assembly.

Basing itself on such considerations, the delegation of the USSR sees no reason to postpone discussion of that question. Other factors are, however, in question. The representative of France has requested the Security Council to postpone discussion of the question for a definite period in connexion with considerations he has in mind. I consider that the Security Council is justified in meeting and ought in fact to heed that request. Elementary courtesy demands that, where a member of the Security Council requests that discussion of a question should be postponed, no decision should be taken until due consideration has been given to the reasons which the member may put forward to substantiate such a request.

I consider, therefore, that the Security Council should meet the request of the representative of France and should defer consideration of Israel's application until Friday.

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): I wish to speak on a point of order. According to rule 33, the suspension of the meeting *sine die* has precedence over adjournment to a certain day. In this case, however, there is no question of adjourning the meeting since neither the representative of France nor the representative of the United Kingdom has proposed that. They have proposed the deferment of a particular question, and that is dealt with under the fifth provision of rule 33, which states: "to postpone discussion of the question to a certain day or indefinitely".

Thus no precedence of any sort is laid down in the rule, and therefore the proposal which was submitted first, namely, that of the representative of France, must be discussed first. We are, however, at the moment discussing the

ont présenté des demandes d'admission à l'Organisation des Nations Unies, la question ne sera pas examinée par l'Assemblée avant le 1er avril, quelle que doive être cette décision. Par conséquent, il n'y a pas lieu d'examiner d'urgence la demande de Ceylan, et je ne vois pas pourquoi le représentant du Royaume-Uni insiste, pour des raisons que j'ignore, sur l'examen urgent de la demande de Ceylan. C'est précisément parce que Ceylan fait partie des douze Etats ayant fait l'objet d'un rapport spécial à l'Assemblée générale qu'il n'y a aucun motif de faire une exception. En ce qui concerne l'Etat d'Israël, si la majorité du Conseil de sécurité estime que sa demande ne rentre pas dans la même catégorie que les douze demandes d'admission dont il a été question à l'Assemblée, il s'ensuit alors que les résolutions adoptées au sujet de ces douze demandes ne s'appliquent nullement à la demande d'admission présentée par Israël.

Par conséquent, il n'y a pas lieu de rattacher l'examen de la demande d'admission d'Israël aux débats sur la question de l'admission de nouveaux Membres, qui ont eu lieu précédemment au Conseil de sécurité et à l'Assemblée générale.

Pour ces raisons, la délégation de l'Union soviétique estime qu'il n'y a pas lieu d'ajourner l'examen de cette question. Cependant, de nouvelles considérations sont entrées en jeu. Le représentant de la France a proposé au Conseil de sécurité d'ajourner l'examen de cette question pour un laps de temps déterminé, ceci pour certaines raisons dont il a fait état. J'estime que le Conseil de sécurité doit faire droit à cette demande d'ajournement faite par le représentant de la France. La correction élémentaire exige que le Conseil de sécurité s'abstienne de prendre une décision et de procéder au vote sur une question, lorsqu'un membre du Conseil demande un ajournement de l'examen, eu égard aux raisons que ce membre peut avoir de le demander.

J'estime donc que le Conseil de sécurité doit faire droit à la demande du représentant de la France et ajourner à vendredi l'examen de la candidature d'Israël.

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Je désirerais soulever une motion d'ordre. Conformément à l'article 33, une proposition *sine die* d'une séance a priorité sur une proposition d'ajournement à un jour déterminé. Or, il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'ajourner une séance; ce n'est pas là, en effet, ce qu'ont proposé les représentants de la France et du Royaume-Uni. Ce qu'ils ont proposé, c'est de différer l'examen d'une question particulière; c'est donc à l'alinéa e) de l'article 33 qu'il y a lieu de se reporter; or, cet alinéa stipule: "à remettre la discussion d'une question à un jour déterminé ou *sine die* . . ."

Ainsi, le dit article n'accorde aucune priorité; il convient donc d'examiner d'abord la première proposition qui a été présentée, c'est-à-dire celle du représentant de la France. Or, nous examinons en ce moment la proposition du représen-

proposal of the United Kingdom representative which, as I see it, was submitted after the French proposal, whereas we should discuss and vote upon the French proposal first.

This procedure is moreover the more logical because the proposal submitted by the French representative does in fact suggest that consideration of the substance of the question should be deferred until Friday, and the United Kingdom proposal is actually a proposal on the substance of the matter. Hence by discussing the latter we should be considering the substance, and that is precisely what the French representative proposes to postpone.

I therefore ask that the French proposal should be discussed and voted upon first.

The PRESIDENT (*translated from French*): I agree with the Colombian representative's interpretation of rule 33. I do not, however, have the same recollection as he of the order in which the proposals were made. If I remember correctly, the representative of the United Kingdom made his proposal while the French representative's proposal to refer the question to the Committee on the Admission of New Members was being discussed. Later, the representative of France amended his proposal and substituted for it a request for adjournment until Friday. But at that time, unless I am mistaken, the United Kingdom representative had already submitted his proposal orally if not in writing.

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): If I remember rightly, the representative of the United Kingdom announced his motion during the discussion of the first French proposal and submitted it when the second French proposal was under discussion. First of all, he announced his motion and spoke about it, but, as I say, he only submitted it during discussion of the second French proposal.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I think in point of fact that the representative of Colombia is right. I think that the representative of France spoke first and indicated that he would favour reference to a committee. I think it was later that I indicated verbally that I was going to propose a postponement, and that it was later still that I actually presented my written draft resolution. I only wish to say that I do not mind at all which point you take first. Whichever is correct is satisfactory to me.

The PRESIDENT (*translated from French*): The representative of Syria will address the Council on a point of order.

Mr. EL-KHOURI (Syria): Paragraph 5 of rule 33 of our rules of procedure states that: "to

tant du Royaume-Uni qui, si je ne me trompe, a été présentée après celle du représentant de la France. Nous devrions donc examiner cette dernière et la mettre aux voix.

D'ailleurs, il me semble que c'est la logique même; en effet, ce que propose le représentant de la France, c'est précisément de remettre à vendredi l'examen de la question au fond; or, la motion du représentant du Royaume-Uni porte, en réalité, sur le fond, de sorte qu'en abordant l'examen de cette proposition, nous aborderions en même temps le fond de la question; c'est précisément cela que le représentant de la France propose de différer.

C'est pourquoi je demande que l'on commence par examiner et mettre aux voix la proposition de la France.

Le PRÉSIDENT: Je suis d'accord avec le représentant de la Colombie sur l'interprétation qu'il donne de l'article 33. Toutefois, je n'ai pas gardé le même souvenir que lui de l'ordre dans lequel les propositions ont été faites. Si j'ai bonne mémoire, le représentant du Royaume-Uni a formulé sa proposition au moment où fut mise en discussion la proposition du représentant de la France de renvoyer la question au Comité d'admission des nouveaux Membres. Par la suite, le représentant de la France a modifié sa proposition et l'a remplacée par une demande d'ajournement à vendredi. Mais à ce moment, si je ne me trompe, le représentant du Royaume-Uni avait déjà, verbalement sinon par écrit, présenté sa proposition.

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Je crois me rappeler que le représentant du Royaume-Uni a fait savoir qu'il présenterait une proposition alors que nous étions en train d'examiner la première proposition du représentant de la France et il a soumis sa motion alors que la deuxième proposition de la France était en discussion. Il a donc annoncé qu'il soumettrait une proposition mais, en fait, il ne l'a présentée qu'au moment de l'examen de la deuxième proposition du représentant de la France.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je pense que le représentant de la Colombie a raison. Le représentant de la France a pris la parole en premier et a dit qu'il se prononçait en faveur du renvoi de la question à un comité. J'ai ensuite indiqué verbalement que j'allais proposer un ajournement de la question. Un peu plus tard, j'ai présenté mon projet de résolution par écrit. Quelle que soit la question que le Conseil voudra examiner d'abord, j'accepterai bien volontiers son choix.

Le PRÉSIDENT: La parole est au représentant de la Syrie pour une motion d'ordre.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): D'après le paragraphe e) de l'article 33 de notre

postpone discussion of the question to a certain day or indefinitely", is one of the things that shall have precedence.

I further wish to say something about the statement made by the representative of the United States, if the President will allow me, because he said things which should not pass without a reply.

The PRESIDENT (*translated from French*): If the representative of the United Kingdom does not insist on his proposal being put to the vote before that of the representative of France, I believe that there will be no difficulty in coming to an agreement.

Then the proposal of the representative of France will be put to the vote first.

I understand that the representative of Syria now wishes to speak on the substance of the question.

Mr. EL-KHOURI (Syria): The observation I wish to make on the substance of the question is that the representative of the United States said that the admission of Israel now would be helpful to the Conciliation Commission, but he did not say in what way it would be helpful. What would be the effect on the Commission and the parties concerned if such a thing were to take place? In so far as the Jews are concerned, it would render them more arrogant and less likely to be conciliatory if their admission was recommended by the Security Council. As regards the Arabs, it will make them lose all confidence, especially in the United States, which is one of the three members of the Conciliation Commission. We have to try to consolidate such confidence in the members of that Conciliation Commission. France and the United States, two of the permanent members of the Security Council, are members of that Commission, and if they were to find such members, especially the representative of the United States, showing such bias against them, they would not have any confidence in them, and perhaps the Arab States would be obliged to reconsider all their positions in the United Nations. Would that be helpful to the success of the Conciliation Commission? What does the representative of the United States know about the possibility of help and success in that respect?

We who are interested in the subject can tell him, distinctly and clearly, that it would not only be unhelpful, but it would be detrimental to all hope of success for the Conciliation Commission. It would make the situation there very bad, if a recommendation were to be made here at a time when we have such great hopes.

The representative of the United States did not refer to my objection, when I stated that the Security Council would not be consistent if it were to make such a recommendation. The

règlement intérieur, nous devons accorder la priorité à une proposition tendant à "renvoyer la discussion d'une question à un jour déterminé ou *sine die*".

Je désire en outre, avec la permission du Président, faire quelques observations au sujet de la déclaration du représentant des Etats-Unis, car elle ne saurait demeurer sans réponse.

Le PRÉSIDENT: Si le représentant du Royaume-Uni n'insiste pas pour que sa proposition soit mise aux voix avant celle du représentant de la France, je crois que l'accord pourra se faire facilement.

Nous mettrons donc aux voix en premier lieu la proposition du représentant de la France.

J'ai cru comprendre que le représentant de la Syrie désirait faire maintenant une observation sur le fond de la question.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je désire en effet faire une déclaration sur le fond de la question. Le représentant des Etats-Unis a dit que l'admission d'Israël présenterait une certaine utilité pour la Commission de conciliation, mais il n'a pas dit dans quel sens cette admission serait utile. Si une telle décision était prise, quelles en seraient les répercussions sur la Commission et sur les parties intéressées? En ce qui concerne les Juifs, elle les rendrait plus arrogants et moins conciliants. En ce qui concerne les Arabes, elle leur ferait perdre toute confiance, en particulier dans les Etats-Unis, qui sont l'un des trois membres de la Commission de conciliation. Il nous faut essayer de raffermir la confiance dans les membres de cette Commission. La France et les Etats-Unis, deux des membres permanents du Conseil de sécurité, font partie de cette Commission et, si les Arabes s'apercevaient que ces membres et, en particulier, le représentant des Etats-Unis, font preuve de partialité contre eux, ils n'auraient plus confiance en eux et les Etats arabes seraient peut-être obligés de reconsidérer la position qu'ils ont prise à l'Organisation des Nations Unies. Est-ce ainsi que l'on veut contribuer au succès de la Commission de conciliation? Comment le représentant des Etats-Unis peut-il savoir si le résultat sera favorable et utile à la Commission?

Nous qui sommes intéressés à la question, nous pouvons lui dire distinctement et clairement qu'une telle mesure, loin de faciliter l'œuvre de la Commission de conciliation, réduirait à néant toute ses chances de succès. A un moment où nous nourrissons de si grands espoirs, la situation deviendrait très difficile si le Conseil de sécurité décidait de faire une telle recommandation.

Le représentant des Etats-Unis n'a pas fait allusion à l'objection que j'ai soulevée lorsque j'ai fait remarquer que le Conseil de sécurité manquerait d'esprit de suite s'il faisait une telle

Council agreed, in previous resolutions, that no political or military advantage should be gained by any of the parties. Is not a recommendation by the Security Council to admit the Jews to membership in the United Nations a political advantage? Is that consistent with past resolutions of the Security Council?

The representative of the United States did not mention this point which I spoke about so clearly. He tried to take certain words from the statement of the representative of the United Kingdom, by saying, "Yes, the Jewish State exists". He took this to be a *fait accompli*. But how does it exist? Does it exist on any legal basis or legal ground? In what way does it exist? Is it carrying out its duties there? There are minorities in that area. Supposing, as Mr. Malik said, that there were a State in that area, in accordance with the resolution of 29 November, yet there are the minorities, the Arabs, in that area. How have they dealt with these minorities? Is it in conformity with the principles of the United Nations, that a State, a legal State respecting itself and worthy of being considered for admission into the family of nations should deal with the minorities in the way in which the Jews have been dealing with the Arabs?

Where now are those Arabs who constituted half the population within that area and boundary? They have been scattered, because of duress, in the valleys and in the open. They are starving and dying of disease and hunger. Is that the way in which a State worthy of being respected and being invited to become a Member of the United Nations, should act when it deals with half of its population in that way, and does not consider that they are citizens of that country? The Arabs have been the real citizens of that country for thousands of years, while these Jews who have come there are simply newcomers. Some of them arrived there a month ago, a week ago and a year ago, and now they are attempting to subjugate the people of the country, expel them from their own territory, appropriate their homes, take their belongings and loot them. For all these outrages which they have committed, they will now be invited, as recompense, to become a Member of the United Nations!

The United States did not recognize them as a *de jure* authority; it recognized them as a *de facto* authority, without giving any explanation with regard to this *de facto* authority. The Charter indicates that the Members of the United Nations exist on the basis of sovereign equality. All the fifty-eight Members now in the United Nations are *de jure* authorities. This authority which the representative of the United States respects and wants to welcome here, has not been recognized as a *de jure* authority. The matter has not yet been solved. The problem is still being discussed and many things are hap-

recommandation. Dans ses résolutions antérieures, le Conseil de sécurité avait précisé qu'aucune des deux parties ne devait obtenir d'avantages politiques ou militaires. Or, si le Conseil de sécurité recommandait à l'Assemblée générale d'admettre les Juifs au sein de l'Organisation des Nations Unies, ne leur accorderait-il pas un avantage politique? Une telle décision ne serait-elle pas en contradiction avec les résolutions antérieures du Conseil de sécurité?

Le représentant des Etats-Unis a passé sous silence ma remarque qui était pourtant fort claire. Il s'est efforcé de souligner certains mots de la déclaration du représentant du Royaume-Uni lorsqu'il a affirmé: "Oui, l'Etat juif existe". Il a accepté cela comme un fait accompli. Mais dans quelle mesure peut-on parler de l'existence de cet Etat? A-t-il été reconnu juridiquement? S'acquitte-t-il de ses devoirs en Palestine? Dans la région qu'il contrôle, il y a des minorités. A supposer, comme l'a dit M. Malik, qu'un Etat se soit constitué dans cette région de la Palestine conformément à la résolution du 29 novembre, il n'en reste pas moins que l'on trouve dans cette même région une minorité arabe. Comment l'Etat en question a-t-il traité cette minorité? Est-il conforme aux principes de l'Organisation des Nations Unies qu'un Etat qui se respecte et qui se juge digne d'être admis au sein de cette Organisation, traite une minorité de la manière dont les Juifs ont traité la minorité arabe?

Où se trouvent actuellement ces Arabes qui formaient la moitié de la population totale de cette région? Les mauvais traitements les ont obligés à se disperser dans la campagne. Ils sont en train de mourir de faim et de maladie. Un Etat digne de respect, digne de devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies, devrait-il traiter de cette manière une minorité qui constitue la moitié de sa population et refuser de considérer les Arabes comme des citoyens? Les Arabes habitent ce pays depuis des milliers d'années, tandis que les Juifs ne sont que des nouveaux venus. Quelques-uns d'entre eux sont arrivés il y a un an, un mois, une semaine; maintenant, ils prétendent dominer les habitants de cette région, les chasser de leur territoire, s'emparer de leurs demeures et de leurs biens et les piller. Va-t-on récompenser les Juifs de tous les abus dont ils se sont rendus coupables en les invitant à devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies?

Les Etats-Unis ne les ont pas reconnus comme une autorité *de jure*; ils les ont reconnus comme une autorité *de facto*, sans préciser ce qu'ils entendent par là. La Charte déclare que tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies sont égaux. Or, les cinquante-huit Membres de l'Organisation sont des Etats *de jure*, reconnus comme tel, ce qui n'est pas le cas de cette autorité pour laquelle le représentant des Etats-Unis semble pourtant avoir tant de respect et qu'il désire accueillir au sein de l'Organisation. La question de la reconnaissance n'a pas encore été résolue. Le problème fait toujours l'objet de

pening. The First Committee and the General Assembly hesitated a great deal about inserting any word mentioning a State of Israel, in the resolution which was adopted on 11 December last. It is plain that a large number of Member States hesitated to mention, in their draft resolutions, any word about the State of Israel. It was mentioned in one place and then removed in the General Assembly by a vote of 43 votes in favour.

That certainly is significant. What does that mean? If the representative of the United States and his Government recognize Israel as a *de facto* authority, is that sufficient to admit the latter to the United Nations on an equal footing with the other Member States? What have they done to prove they are worthy of that? Have they any democratic government? Have they any parliament? Have they held any elections in their country? Are they dealing with their population in an orderly manner and in a legal way? They have not done anything of that nature. They still have gangsters among them whom they call dissidents. These dissidents are acting contrary to all laws and their Government can do nothing with them. The Mediator of the United Nations and his colleagues were assassinated openly and until now nothing has been done. They have not obeyed the recommendations made to them by the Security Council. They continue to expand their territories beyond the points which they proclaimed to be the limits of their State, in the first place.

Under these conditions it would be extraordinary if the Security Council, which is entrusted by the Charter with the maintenance of international peace and security, were to take such a step as to invite a group of invaders—a group of outsiders who invaded a certain country and eliminated the population by massacre, and dispersed it from its homes and settled there themselves claiming to be — *de facto* authority—to become a Member of the United Nations. Never, in the history of the world, has any council of judges or any international law taken such a step in the solving of disputes between opponents.

I do not understand what pressure, what influence is being applied which would enable these Zionists to dominate the world to that extent. I declare that the countries of the East, the Moslem world, the Arabs, the Christians—the real Christians and the real Moslems—are not in agreement with such views. I receive letters from different countries. I received one from New Zealand, for instance, saying that Mr. Fraser, who represented his country at the General Assembly, does not represent public opinion. "Let him consult the people of New Zealand,—the letter said—we do not agree with him. He is expressing his own views, not those of the people of New Zealand." Ask the people of the United States of America and see if they are in agreement with the politicians in the White House. You would not even find a small percentage

discussions, et des faits nouveaux ne cessent de se produire. La Première Commission et l'Assemblée générale ont beaucoup hésité à faire mention d'un Etat d'Israël dans la résolution adoptée le 11 décembre dernier. Il est évident qu'un grand nombre d'Etats Membres ont beaucoup hésité à faire mention, dans leurs projets de résolution, de l'Etat d'Israël. Par 43 voix, l'Assemblée générale a décidé de supprimer la seule mention qui avait été faite de l'Etat d'Israël dans le projet de résolution.

Tout cela est certainement très significatif. Que le représentant des Etats-Unis et son Gouvernement reconnaissent Israël comme une autorité *de facto*, est-ce là une raison suffisante pour l'admettre au sein des Nations Unies sur un pied d'égalité avec les autres Etats Membres? Qu'ont fait les Juifs pour prouver qu'ils sont dignes de cette admission? Ont-ils un gouvernement démocratique? Ont-ils un parlement? Ont-ils procédé à des élections sur leur territoire? La population est-elle traitée d'une façon qui soit conforme aux principes de l'ordre et de la légalité? Il n'en est rien. Il y a encore, parmi eux, des bandits qu'on appelle dissidents. Ces dissidents enfreignent toutes les lois, et le Gouvernement ne parvient pas à les maîtriser. Le Médiateur des Nations Unies et ses auxiliaires ont été assassinés au grand jour et, jusqu'à présent, rien n'a été fait pour punir ce meurtre. Les Juifs n'ont pas obéi aux recommandations du Conseil de sécurité; ils continuent à étendre leur territoire au delà des limites qu'ils avaient jadis proclamées être celles de leur Etat.

Dans ces conditions, il serait extraordinaire que le Conseil de sécurité, auquel la Charte a confié la tâche de maintenir la paix et la sécurité internationales, prît l'initiative d'inviter à faire partie de l'Organisation des Nations Unies un groupe d'envahisseurs, un groupe d'intrus qui, après avoir décimé la population d'un pays à force de massacres, l'ont chassée de ses foyers et se sont installés à sa place, en prétendant constituer une autorité *de facto*. Jamais, dans l'histoire du monde, un tribunal n'a pris pareille initiative au cours du règlement d'un différend, jamais aucune forme de droit international ne l'a recommandée.

Je ne comprends pas les raisons pour lesquelles on exerce une telle pression qui semble avoir pour objet de permettre aux sionistes de dominer le monde. J'affirme que les pays orientaux, le monde musulman, les Arabes, les chrétiens — c'est aux vrais chrétiens et aux vrais musulmans que je pense — ne partagent pas ces vues. J'ai reçu des lettres de différents pays. J'en ai reçu de Nouvelle-Zélande, par exemple, affirmant que M. Fraser, qui représente ce pays à l'Assemblée générale, n'est pas le porte-parole de l'opinion publique. "Qu'il consulte donc le peuple de Nouvelle-Zélande" — disait la lettre — "nous ne sommes pas d'accord avec lui. C'est son opinion personnelle qu'il exprime et non celle du peuple néo-zélandais." Interrogez le peuple des Etats-Unis d'Amérique, vous verrez s'il partage l'avis des politiciens de la Maison-

who would be in accord with them. Ask the people here in France. I receive telephone calls and telegrams from different places in France. They say: "God be with you. Go on with your fight; you are right and the others are wrong."

It is not a matter of personal benefit or personal interest, nor a matter of political interest for the head of a State; it is a matter of the people. We represent our people, we do not represent ourselves. Ask the people of Argentina, of Colombia, the Moslems in the USSR. Mr. Malik asks how such information can be obtained. He knows well that it is impossible to obtain information from the Soviet Union. No information is available from behind the "iron curtain". That is true, but there are certain people on the frontier, on all sides; there are twenty-five to thirty million Moslems there who are unhappy about this matter, and we have information from them. We cannot, of course, say from what source the information has come because we know what will be the fate of those who give such information. But I am sure that if anyone asks them they will say that they do not support the policy of the United States now being displayed in the General Assembly and in the Security Council. The matter has to be considered more thoroughly. We cannot go on in this way and disturb the whole Near East and block the possibility of any success being achieved by the Conciliation Commission.

We held certain hopes that the Conciliation Commission might reach something conclusive, but if the Arabs on one side boycott the Commission, the Jews would remain, and would that be helpful to the matter which is under discussion?

Certain members of the Security Council have said, and indeed the President has said, that the General Assembly will not meet for three and a half months from now. But we may even have an opportunity of convening the General Assembly in order to take any resolution which it may like to consider, and that might mean that the General Assembly could then come to a better decision.

If we are going to do this, I would propose that this matter should be submitted to the International Court of Justice in order to obtain a legal opinion on the subject. I should like the opinion of the International Court of Justice as to whether this so-called State of Israel has any legal basis, and as to how it was constituted, and on what ground it was entitled to membership in the United Nations in accordance with the rules laid down by the Charter. Therefore I should like this whole matter to be submitted to the International Court of Justice. I person-

Blanche. On chercherait vainement aux Etats-Unis même une faible proportion de la population qui soit d'accord avec ces politiciens. Interrogez les Français. J'ai reçu des messages téléphoniques et des télégrammes de différents points de France. Ces messages disent: "Dieu soit avec vous, continuez la lutte; vous avez raison, les autres ont tort."

Ce n'est pas une question d'intérêts ou de bénéfices personnels, ce n'est pas non plus une question d'intérêt politique pour les dirigeants d'un Etat; c'est là une affaire qui concerne le peuple. Ce n'est pas en notre nom personnel que nous parlons, mais au nom des peuples que nous représentons. Interrogez les Argentins, les Colombiens, les musulmans de l'URSS. M. Malik aimerait savoir comment on peut obtenir ces renseignements. Il sait bien qu'il est impossible de recevoir d'informations de l'Union soviétique, et que nous ne savons rien de ce qui se passe derrière le "rideau de fer". C'est vrai, mais il ne faut pas oublier les populations qui vivent le long des frontières de ce pays. On compte parmi elles vingt-cinq à trente millions de musulmans que les affaires de Palestine remplissent d'anxiété, et c'est par eux que nous recevons des renseignements. Nous ne pouvons, bien entendu, préciser la source d'où proviennent ces informations, car nous savons quel serait alors le sort de ceux qui nous renseignent. Mais je suis sûr que si on les interroge, ils déclareront qu'ils n'approuvent pas la politique des Etats-Unis telle qu'elle se manifeste actuellement à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité. Cette question doit être étudiée plus à fond. Nous ne pouvons continuer à semer le trouble dans tout le Proche-Orient et à condamner à l'échec les efforts de la Commission de conciliation.

Nous avons quelque espoir que la Commission de conciliation parviendrait à un résultat; mais si les Arabes boycottent la Commission, les Juifs ne bougeront pas; à quoi cela servirait-il alors?

Certains membres du Conseil de sécurité, et le Président lui-même, ont fait observer que l'Assemblée générale ne se réunirait pas avant un mois et demi. Mais il se peut même que nous ayons l'occasion de convoquer l'Assemblée afin qu'elle prenne telle résolution qu'il lui semblera bon d'adopter, et qui pourra se trouver être plus sage que la précédente.

S'il devait en être ainsi, je proposerais alors de soumettre la question à la Cour internationale de Justice pour en obtenir un avis de caractère juridique. J'aimerais avoir l'avis de la Cour sur la question de savoir si le soi-disant Etat d'Israël existe juridiquement, ainsi que sur la question de savoir comment il s'est constitué et à quel titre il a droit à devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies dans les conditions prévues par la Charte. Par conséquent, il serait bon, à mon sens, de soumettre l'ensemble de la question à la Cour internationale de Justice. Personnelle-

ally have always been in favour of asking for advice from the Court. In the First Committee my proposal was defeated by 21 votes to 20 which did not make this course possible, because we needed a majority.

Now, at this juncture, therefore, I think it would be far better to refer the whole matter to the International Court of Justice. If we are going to postpone the matter we could prepare a resolution to that effect before the next meeting and then submit it to the Council. The International Court of Justice is charged with all legal matters concerning the General Assembly, and there will be time in the next three and a half months to receive such an opinion from the Court.

The PRESIDENT (*translated from French*): Before the proposal of the representative of France is put to the vote, I will ask him to explain the matter further.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I simply ask that the matter should not be put to the vote this morning but be postponed until Friday's meeting. I see no reason why observations on the substance should not be made today; I merely ask you to give me the opportunity to submit my own on Friday next. That is what I proposed.

The PRESIDENT (*translated from French*): I shall now put the proposal of the representative of France to the vote.

The proposal was adopted by 8 votes, with 3 abstentions.

4. Reconsideration of the application of Ceylon for membership in the United Nations

The PRESIDENT (*translated from French*): We have on the agenda the letter of 9 December 1948 [S/1113] from the President of the General Assembly to the President of the Security Council concerning Ceylon's application for membership.

I suppose that a fairly brief discussion will be sufficient since, when the agenda was adopted and even during the debate on Israel's application for membership, Ceylon's application was referred to on several occasions.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): During the consideration of the question of the inclusion of Ceylon's application in the Security Council agenda, the Soviet Union delegation made its position quite clear. As I have already pointed out, my delegation sees no reason why the question of the letter sent by the President of the General Assembly on 9 December 1948 to the Security Council in connexion with the admission of Ceylon to membership in the United Nations, should be considered.

ment, je n'ai pas cessé d'insister pour que l'on s'adresse à la Cour, mais ma proposition a été rejetée à la Première Commission par 21 voix contre 20; faute d'un nombre de voix suffisant, la procédure que je préconisais n'a pu être suivie.

Au point où nous en sommes, je crois donc qu'il serait infiniment préférable de solliciter l'avis de la Cour internationale de Justice. Au cas où le Conseil déciderait de renvoyer la question à plus tard, nous pourrions préparer un projet de résolution dans ce sens pour le soumettre à la prochaine séance. C'est la Cour internationale de Justice qui doit être saisie de toutes questions d'ordre juridique soumises à l'Assemblée générale; d'ici trois mois et demi, on aura le temps de recevoir d'elle un avis consultatif.

Le PRÉSIDENT: Avant de mettre aux voix la proposition du représentant de la France, je lui demande de bien vouloir nous donner quelques éclaircissements.

M. PARODI (France): Je demande simplement que le vote n'ait pas lieu ce matin, mais soit renvoyé à la séance de vendredi. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que des observations sur le fond soient d'ores et déjà présentées; je vous demande seulement de me réserver la possibilité de présenter les miennes vendredi prochain. Telle était ma proposition.

Le PRÉSIDENT: Je mets aux voix la proposition du représentant de la France.

Par 8 voix, avec 3 abstentions, la proposition est adoptée.

4. Nouvel examen de la demande d'admission de Ceylan comme Membre des Nations Unies

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle l'examen de la lettre, en date du 9 décembre 1948 [S/1113], adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de l'Assemblée générale et relative à la demande d'admission de Ceylan.

Je suppose que la discussion pourra être relativement courte, car, déjà au moment de l'adoption de l'ordre du jour et même de la discussion sur la demande d'admission d'Israël, il a été question, à plusieurs reprises, de la demande d'admission de Ceylan.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La délégation de l'Union soviétique a exposé ses vues à ce sujet lors de la discussion relative à l'inscription de la question de Ceylan à l'ordre du jour du Conseil de sécurité. Comme je l'ai déjà indiqué, elle ne voit aucune raison d'examiner la lettre que le Président de l'Assemblée générale a adressée au Conseil de sécurité le 9 décembre 1948 au sujet de l'admission de Ceylan dans l'Organisation des Nations Unies.

During the debate on the admission of the State of Israel, the representatives of Belgium and the United Kingdom both remarked that there was not, at present, any urgent need for a decision concerning the admission of any State to membership in the United Nations, as the General Assembly would resume its work only on 1 April and as consequently it would not be in a position to consider the question of the admission of any State as a Member of the United Nations even if the Security Council took a positive decision and made a definite recommendation. This is one aspect of the question.

The other aspect is that the Security Council, as will be remembered, has before it the applications of twelve States for membership of the United Nations. According to the rules of procedure, the Security Council has sent special reports concerning these applications [A/617 and A/618] to the General Assembly. Having considered and taken note of these reports, the General Assembly adopted a general resolution in which it asked the Security Council to reconsider the application for membership in the United Nations of all the States mentioned in the aforesaid reports. The resolution taken by the General Assembly contains the idea that equal treatment should be meted out when taking decisions concerning admission to all the States which have applied for admission to the United Nations.

It also appears from the resolution that the General Assembly, when considering this question, took into consideration the general desire for the universality of the United Nations.

From these facts it is clear that the General Assembly requested the Security Council to consider at one and the same time all the applications submitted. In accordance with the general recommendation adopted by the Assembly, the Security Council must reconsider all the twelve applications for membership submitted to it. The request for special consideration of Ceylon as an exceptional case is a continuation of the old policy of the delegation of the United States of America and the United Kingdom on the admission of new Members to the United Nations. This policy is one of opprobrium and discrimination against certain countries and of favouritism towards others. Such a policy is incompatible with the principles of the Charter.

In view of these circumstances, the USSR delegation demands the simultaneous and immediate reconsideration of all the twelve applications submitted by States wishing to become Members of the United Nations, and that no exception should be made for Ceylon or any other State.

The above facts show that there is no reason why an exception should be made for Ceylon, the more so as that country was one of the last of the twelve States to submit its application for admission to the United Nations.

Au cours de la discussion relative à l'admission de l'Etat d'Israël, les représentants de la Belgique et du Royaume-Uni ont fait observer qu'il était inutile de prendre dès maintenant une décision hâtive au sujet de l'admission de tel ou tel Etat dans l'Organisation des Nations Unies, étant donné que l'Assemblée générale reprendrait ses travaux le 1er avril et que, par conséquent, elle ne pourrait examiner avant cette date aucune demande d'admission, même si le Conseil de sécurité prenait une décision favorable et adoptait une recommandation à cet effet. Tel est l'un des aspects de la situation.

On sait, d'autre part, que le Conseil de sécurité a été saisi de douze demandes d'admission par des Etats qui désirent faire partie de l'Organisation des Nations Unies. Conformément au règlement intérieur, le Conseil de sécurité a présenté à l'Assemblée générale des rapports spéciaux sur toutes ces candidatures [A/617 et A/618]. Après les avoir examinés, l'Assemblée a adopté une résolution générale demandant au Conseil de sécurité de soumettre à un nouvel examen toutes les demandes d'admission présentées par les Etats mentionnés dans ces rapports. Dans la résolution qu'elle a adoptée, l'Assemblée générale recommande que l'on examine sur un pied d'égalité les candidatures de tous les Etats en question.

Cette résolution indique également que l'Assemblée générale, lors de l'examen de cette question, a tenu compte du sentiment général en faveur de l'universalité de l'Organisation des Nations Unies.

Il apparaît donc clairement que l'Assemblée générale a invité le Conseil de sécurité à examiner en même temps toutes ces demandes d'admission. Conformément à cette résolution générale de l'Assemblée, le Conseil de sécurité doit procéder sans délai à un nouvel examen des douze demandes d'admission dont il a été saisi. En demandant qu'une exception soit faite pour Ceylan et que la candidature de ce pays soit examinée séparément, les délégations des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni ne font que poursuivre la politique qu'ils ont adoptée depuis longtemps déjà à l'égard de l'admission de nouveaux Membres. Cette politique discriminatoire, qui consiste à jeter l'opprobre sur certains pays et à en favoriser certains autres, est incompatible avec les principes de la Charte des Nations Unies.

Tenant compte de toutes ces considérations, la délégation de l'URSS insiste pour qu'il soit procédé sans délai à un nouvel examen simultané des demandes d'admission présentées par les douze Etats qui désirent faire partie de l'Organisation; il ne faut faire d'exception pour aucun Etat, pas plus pour Ceylan que pour un autre.

Etant donné ce que je viens de dire, il serait d'autant moins justifié de faire une exception pour l'admission de Ceylan que celui-ci a été le dernier des douze Etats à présenter une demande d'admission.

The Soviet Union delegation is, therefore, opposed to the consideration of the question of Ceylon at today's meeting of the Security Council and it proposes that the reconsideration of this question should be postponed until all the twelve applications, submitted to the Security Council by States wishing to become Members of the United Nations, are considered in accordance with the Assembly's general resolution on that matter. My delegation proposes therefore that the consideration of Ceylon's application should be postponed until all the applications submitted are discussed.

Mr. TSIANG (China): If we were to postpone the consideration of the application of Ceylon, it could be for different reasons, one of which would be that there is no hurry. Anyhow, the second part of the third session of the Assembly will not meet until April and, therefore, it is immaterial whether we examine the case today, a week hence, two weeks hence, or in a month's time. That is the substance of the argument and it is undeniable.

My delegation has no reason to request that it be taken up this morning, in a week's time, two weeks later or in a month. Postponement has however been urged upon us on different grounds, that is, that if we examine Ceylon's application we must also examine all the other cases. That reason is unacceptable to us. We have argued the case of Ceylon before, and I do not propose to go into all the details of this argument, but my delegation thinks that the admission of Ceylon to the United Nations should be considered on the grounds of individual merits—each application must be considered separately. We can never say that if one is admitted all the others must be admitted, or that we will not admit this one because we do not admit others. That kind of reasoning seems to us to be unfair and unjustified under the terms of our Charter.

Ceylon's case for admission to the United Nations is beyond any question of doubt; it is a peace-loving country and it is ready to carry out all the responsibilities of membership. This has been proved beyond doubt but though I do not wish to insist that we take action today, my delegation certainly would not accept postponement on the grounds that the consideration of Ceylon should only take place when all the other applications have been considered.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I do not propose to repeat here this morning all the arguments which I, myself, and other representatives of the United Kingdom have submitted in the past in favour of the admission of Ceylon.

C'est pourquoi la délégation de l'Union soviétique s'oppose à ce que la question de Ceylan soit examinée à la présente séance du Conseil de sécurité; elle propose de reprendre cet examen lorsqu'il s'agira de statuer sur la revision des douze demandes d'admission présentées au Conseil de sécurité, conformément à la résolution générale que l'Assemblée a adoptée à ce sujet. Ma délégation propose donc de renvoyer l'examen de la candidature de Ceylan jusqu'au moment où l'on abordera la discussion de toutes les demandes d'admission qui ont été présentées.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Plusieurs raisons peuvent nous inciter à différer l'examen de la demande d'admission de Ceylan: l'une d'elles est que le temps ne nous presse pas. De toute façon, la seconde partie de la troisième session de l'Assemblée générale ne s'ouvrira qu'en avril; peu importe donc que nous examinions la question aujourd'hui ou dans une semaine, deux semaines ou un mois. Tel est au fond l'argument principal, et il est d'une valeur incontestable.

Ma délégation ne croit pas nécessaire de demander que l'on examine la question ce matin plutôt que dans une semaine, deux semaines ou un mois. Toutefois, on a invoqué d'autres raisons pour nous inciter à différer l'examen de la question: on a soutenu que, si nous examinons la demande d'admission de Ceylan, il nous faudra examiner également toutes les autres demandes. Cette raison n'a pas de valeur à nos yeux. Le Conseil a déjà discuté le cas de Ceylan et je n'ai pas l'intention de revenir sur les détails de cette discussion, mais ma délégation estime qu'il faut statuer sur la demande de Ceylan en considérant ses mérites propres et que, d'une manière générale, il faut examiner chaque demande séparément. Nous ne pouvons certainement pas décider que, si l'on admet un Etat, il faut admettre tous les autres, ou bien que l'on ne peut pas admettre cet Etat parce qu'on n'admet pas les autres. Ce genre de raisonnement nous semble manquer d'équité et rien dans la Charte ne permet de le soutenir.

Ceylan a des titres indiscutables à être admis au sein de l'Organisation: Ceylan est un Etat pacifique, prêt à remplir toutes les obligations qui incombent à un Etat Membre; on en a des preuves plus que suffisantes. Aussi, sans vouloir insister pour que le Conseil prenne une décision aujourd'hui, ma délégation n'acceptera certainement pas que l'on diffère l'examen de la demande d'admission de Ceylan sous prétexte que cet examen ne devrait avoir lieu qu'après celui des autres demandes.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas l'intention de répéter ici tous les arguments que les membres de la délégation du Royaume-Uni et moi-même avons déjà présentés pour appuyer la candidature de Ceylan.

We think Ceylon is an entirely deserving case; it has all the attributes for qualification for admission, and we earnestly hope that the Council may see fit to vote a recommendation in favour of the admission of Ceylon.

I only wish to say one or two words which are prompted by the speech just made by the representative of the USSR. Like my colleague of China, I entirely repudiate the theory that all applicants should be admitted *en bloc*. My Government holds very strongly to the view that it is our duty under the Charter to examine each individual application on its merits and judge those applications by the yardstick of the Charter. I know that there is an Assembly resolution invoking the principle of universality. I have never understood what that means. I wonder whether anybody does. Does it mean that any applicant, any entity, that comes along with an application must be automatically admitted without any examination of that application? If so, that seems to be a complete denial of the Charter, and it was because my delegation did not accept that so-called principle of universality that we did not vote for that particular resolution.

In addition to that, as everyone knows, there were a series of other resolutions passed relating to particular applicants. The only resolution which contains the words "requests the Security Council to reconsider at the earliest possible moment . . ." was the one relating to Ceylon, and it is on that ground, therefore, that I think we ought to try to make a decision here and now. It is not because I want to, it is not because some other members of the Council want to, it is because the Assembly has asked us to do it and I do not think we ought to ignore that request on the part of the Assembly.

Therefore I very earnestly hope that even this morning we may make a decision on the application of Ceylon for admission to the United Nations.

Mr. JESSUP (United States of America): I would like to support the views expressed by my colleague from the United Kingdom and to call attention to one other aspect of the resolution specially adopted by the General Assembly in regard to the admission of Ceylon. Not only does this resolution—as distinguished from the others on the membership question adopted by the General Assembly—contain the phrase to which attention has been drawn, namely "requests the Security Council to reconsider at the earliest possible moment . . .", but from the records of the *Ad Hoc* Political Committee of the General Assembly it is revealed that there was a unanimous opinion that Ceylon is a peace-loving State, that it is able and willing to carry out the obligations of the Charter and should therefore be admitted to membership in the United Nations. I believe, therefore, that in looking at resolutions

Nous estimons que cette candidature est parfaitement bien fondée, Ceylan ayant tous les titres exigés pour être admis au sein de l'Organisation. Nous espérons fermement que le Conseil jugera bon de voter une recommandation favorable à l'admission de Ceylan.

Je n'ai que quelques mots à ajouter et ils me sont suggérés par les paroles que vient de prononcer le représentant de l'URSS. Comme mon collègue de la Chine, je suis résolument hostile à la théorie selon laquelle toutes les candidatures devraient être acceptées en bloc. Mon Gouvernement est très fermement convaincu qu'il est de notre devoir, aux termes de la Charte, d'examiner les mérites propres de chaque demande et de ne statuer sur leur sort que d'après les critères établis par la Charte. Je sais bien que l'Assemblée générale a adopté une résolution qui fait état du principe de l'universalité, mais je n'ai jamais compris de quoi il s'agissait exactement et je me demande si tout le monde n'est pas dans la même incertitude. S'agit-il d'admettre automatiquement, et sans aucun examen des cas particuliers, toute demande venant de n'importe qui? Une telle interprétation serait en contradiction flagrante avec la Charte; c'est d'ailleurs parce que ma délégation n'acceptait pas ce prétendu principe de l'universalité qu'elle n'a pas voté pour la dite résolution.

Il y a d'autre part, nul ne l'ignore, une série d'autres résolutions relatives à des cas particuliers. La seule résolution qui contienne les mots: "prie le Conseil de sécurité de procéder, dans le plus bref délai possible, à un nouvel examen . . ." est celle qui a trait à Ceylan et c'est la raison pour laquelle j'estime que nous devrions nous efforcer de prendre une décision dès maintenant. Ce n'est pas que je le veuille personnellement, ni que tel ou tel membre du Conseil le veuille, mais c'est l'Assemblée générale qui nous invite à le faire. C'est une enquête à laquelle, à mon avis, nous ne pouvons pas ne pas répondre.

Par conséquent, j'ai le très ferme espoir que, dès ce matin, nous pourrions prendre une décision sur la demande d'admission de Ceylan à l'Organisation des Nations Unies.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais appuyer mon collègue du Royaume-Uni, dont je partage l'avis, et attirer l'attention du Conseil sur un autre aspect de la résolution de l'Assemblée générale concernant le cas particulier de Ceylan. Non seulement, cette résolution contient — ce en quoi elle diffère des autres résolutions concernant l'admission de nouveaux Membres — le membre de phrase dont il vient d'être question: "prie le Conseil de sécurité de procéder, dans le plus bref délai possible, à un nouvel examen . . ." mais les procès-verbaux de la Commission politique spéciale de l'Assemblée générale permettent de constater que les membres de cette Commission étaient unanimes pour reconnaître que Ceylan est un Etat pacifique, capable de remplir les obligations prévues par la Charte et disposé à le faire, et qu'il doit, par conséquent, être admis dans l'Organisation

of the General Assembly one cannot select only those resolutions which happen to support a particular point of view which is being advocated; one must consider other resolutions of the General Assembly as well. I believe that with regard to the number of resolutions adopted in the Assembly on the subject of membership, the Assembly concluded and acted upon this particular resolution in regard to Ceylon last of all, recording its unanimous opinion and asking us to act upon it at once. It is the view of the General Assembly which we need to take into consideration and my delegation is in favour of doing so.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): I should like to speak on this question once again. Those who advocated an immediate consideration of the question of Ceylon today, base their request on the General Assembly resolution and more especially on its last paragraph which "requests the Security Council to reconsider at the earliest possible moment . . ."

In the first place, that resolution does not state that the Security Council should reconsider that question two or three days after the end of the General Assembly's session, but "at the earliest possible moment", which may mean after a much longer period of time than that which has so far elapsed.

Secondly, the resolution uses the word "possible". But the Ukrainian SSR delegation does not think that it is possible today to consider the application for admission submitted by Ceylon, as the question of the admission of the other applicants who are also covered by the resolution of the General Assembly proposed by Sweden, is not on today's agenda.

There can be no question here, as the United Kingdom representative believes, of a State which has submitted an application being in a position to expect that its application should be considered immediately. That is not how we see the question. We believe that the resolution concerns the twelve States mentioned by the *Ad Hoc* Political Committee. We consider that the applications of those twelve States should be examined simultaneously. But as that question is not before us, we are not in a position to consider it.

Attention has been called to the alleged special position of Ceylon, which, it is said, distinguishes it from the other eleven States. But I do not see any reason for giving preference to Ceylon over, for instance, the Mongolian People's Republic. The people of that Republic also have in the past been in a position of colonial dependence and have also obtained their independence. True, that independence they obtained as a result of a struggle and, moreover, they achieved independence more than twenty-five years ago.

des Nations Unies. Donc, il ne faut pas, lorsqu'on lit les résolutions de l'Assemblée générale, ne tenir compte que de celles qui viennent corroborer le point de vue particulier que l'on soutient; il faut attacher la même importance à toutes les résolutions de l'Assemblée générale. De toutes ses résolutions sur la question de l'admission de nouveaux Membres, l'Assemblée a adopté en dernier lieu celle qui a trait au cas particulier de Ceylan; elle a voulu marquer son unanimité à ce sujet et nous inviter à prendre une décision immédiatement. Ma délégation est d'avis qu'il nous faut prendre en considération le sentiment de l'Assemblée générale.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Je voudrais revenir une fois de plus sur cette question. Ceux qui désirent examiner dès aujourd'hui la question de Ceylan invoquent la résolution de l'Assemblée générale. Ils ont en vue le dernier paragraphe qui "prie le Conseil de sécurité de procéder, dans le plus bref délai possible, à un nouvel examen . . ."

Tout d'abord, cette résolution ne stipule nullement que le Conseil de sécurité doive examiner à nouveau cette question dans les deux ou trois jours qui suivront la clôture de la session de l'Assemblée générale; il y est dit simplement qu'elle doit le faire "dans le plus bref délai possible". On peut entendre par là qu'il s'agit d'une période bien plus longue que celle qui s'est écoulée jusqu'à aujourd'hui.

D'autre part, j'attire l'attention sur le mot "possible" qui figure dans cette phrase. La délégation de la RSS d'Ukraine estime, en effet, qu'il n'est pas possible d'examiner dès aujourd'hui la demande d'admission de Ceylan, étant donné que l'ordre du jour de la présente séance ne prévoit pas l'examen des autres candidatures mentionnées dans la résolution que l'Assemblée générale a adoptée sur la proposition de la Suède.

Il ne s'agit pas de la candidature d'un Etat quelconque, comme l'a prétendu le représentant du Royaume-Uni, qui présente la situation comme si toute demande d'admission devait être examinée immédiatement. Non, c'est pas ainsi que nous posons la question. Il s'agit des douze Etats dont s'est occupée la Commission politique spéciale. Nous estimons qu'il y a lieu d'examiner à la fois les demandes d'admission présentées par ces douze Etats. Puisque cette question ne figure pas à notre ordre du jour, il nous est impossible de l'examiner.

On prétend que le cas de Ceylan serait particulier, qu'il différerait de celui des onze autres Etats. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi Ceylan aurait la priorité sur la République populaire de Mongolie qui était également soumise à un régime colonial et qui a, elle aussi, accédé à l'indépendance. Cette indépendance, elle l'a d'ailleurs conquise de haute lutte, il y a plus de vingt-cinq ans.

The Mongolian People's Republic submitted its application for membership in the United Nations long before Ceylon.

Now suddenly Ceylon's application is to have prior consideration. To act in this way would amount to discrimination against the Mongolian People's Republic, which is also an Asiatic State whose people have in the past been subjected to exploitation by colonial Powers. Furthermore, the special consideration of the question of Ceylon's admission would be an act of discrimination against all the other States applying for membership, which are covered by the General Assembly resolution adopted on the proposal of the Swedish delegation.

For these reasons, the Ukrainian SSR delegation considers that it is impossible to consider today the question of the admission of Ceylon to the United Nations.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): The French delegation has not merely voted on the Swedish delegation's draft resolution which appeared under the letter B of the resolution finally adopted by the Assembly; it also supported this draft resolution and made every effort to secure its adoption, first of all in the First Committee and then in the General Assembly.

This draft resolution embodies the principle, recognized by all, of the universality of the United Nations and requests the Security Council to re-examine the applications for membership submitted by the various States.

Having mentioned my delegation's position, I wish to say that I am anxious to identify myself with the attitude of the Assembly, not merely in regard to this resolution, but in regard to all the resolutions which were adopted.

In this connexion, there is no doubt that it was the desire of the General Assembly to treat Ceylon's case somewhat differently from the other applications for membership, not only for any theoretical reasons but because we, and because the Assembly, as I think, felt and hoped that the representative of the Union of Soviet Socialist Republics might adopt a less rigid attitude in regard to Ceylon's application than it has done in regard to other applications.

In any case, I feel that the General Assembly's intention was plain. That is shown by the different wording used by the Assembly in the case of Ceylon; namely, that the application of Ceylon should be re-examined at the earliest opportunity. We are now doing this.

For these various reasons, the French delegation will vote for Ceylon's admission to membership, since it is recognized—and the Assembly has confirmed this—that Ceylon satisfies all the conditions for membership.

La République populaire de Mongolie a présenté sa demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies bien avant Ceylan.

Or, on nous propose maintenant d'examiner en premier lieu la demande d'admission de Ceylan. En agissant de la sorte, on prendrait une mesure discriminatoire à l'égard de la République populaire de Mongolie qui est, elle aussi, un Etat asiatique dont le peuple a été soumis à l'exploitation des Puissances coloniales. En outre, si l'on examinait par priorité la question de l'admission de Ceylan, on adopterait une attitude discriminatoire à l'égard des autres Etats qui ont présenté des demandes d'admission et qui sont visés dans la décision que l'Assemblée générale a adoptée sur la proposition de la délégation de la Suède.

Pour ces motifs, la délégation de la RSS d'Ukraine estime qu'il est impossible d'examiner aujourd'hui la question de l'admission de Ceylan à l'Organisation des Nations Unies.

M. PARODI (France): La délégation française non seulement a voté le projet de résolution qui avait été présenté par la délégation suédoise et qui, dans l'ordre des résolutions définitivement adoptées par l'Assemblée, a figuré sous la lettre B, mais encore elle a appuyé ce projet de résolution et fait de son mieux pour qu'il soit adopté par la Première Commission d'abord, par l'Assemblée générale ensuite.

Ce projet de résolution rappelle le principe, admis par tous, de l'universalité de l'Organisation des Nations Unies et demande au Conseil de sécurité de reconsidérer les demandes d'admission présentées par les différents Etats.

Ayant rappelé cette attitude de ma délégation, j'indique que j'ai le souci de me conformer entièrement à la position qui a été prise par l'Assemblée, non seulement dans cette résolution, mais dans l'ensemble des résolutions qui ont été votées.

A cet égard, il n'est pas douteux que l'esprit dans lequel l'Assemblée générale s'est prononcée tendait à mettre le cas de Ceylan un peu à part des autres demandes d'admission, non pas pour des raisons théoriques, mais parce que nous avons eu, parce que l'Assemblée, je crois, avait eu la pensée, l'espoir que le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques pourrait prendre, en ce qui concerne Ceylan, une position moins rigide que celle qu'il a prise sur d'autres demandes d'admission.

En tout cas, l'intention de l'Assemblée générale me paraît avoir été claire et elle est manifestée dans la rédaction différente dont la dite Assemblée s'est servie pour le cas de Ceylan qui, a-t-elle décidé, doit être réexaminé le plus tôt possible. C'est ce que nous faisons en ce moment.

Pour ces différentes considérations, la délégation française votera en faveur de l'admission de Ceylan, étant donné qu'il est reconnu — et cela a été confirmé par l'Assemblée — que Ceylan remplit les conditions requises pour que son admission soit prononcée.

Mr. RIDDELL (Canada) : The Canadian delegation hopes very much that there will be no further postponement of the consideration of Ceylon's application for membership. I think there could be only two grounds for failing to act at the present time on this application: we might fail to act on the application because of a lack of qualification on the part of the applicant, or we might fail to act because of a lack of information about the applicant.

The Canadian delegation has no doubt whatever as to the qualifications of Ceylon for membership in the United Nations. I have not heard those qualifications seriously contested in the course of this discussion. The reasons which have been advanced for failing to consider this application now are not relevant to the question of Ceylon's qualifications, as I understand it.

As regards the question of adequate information concerning Ceylon, my recollection is that a working paper providing information on this subject was furnished to members of the Security Council on 24 June. That is quite some time ago, and I should think that the intervening period would have been adequate for giving full consideration to Ceylon's qualifications for membership.

The State of Ceylon is one of a group of States which have recently emerged into independence. The Government of Canada is fully confident that the State of Ceylon is in a position to carry out, freely and independently, all the obligations which may be laid upon it by the Charter, and we shall vote in favour of its admission to membership. We very much hope that the people of Ceylon, who have recently achieved their independence, will not, for reasons which are irrelevant to their right of membership, be denied the recognition and encouragement which they deserve.

Mr. EL-KHOURI (Syria) : The reason that my delegation is in favour of discussing the question of Ceylon and taking a decision upon it at this meeting is that it appears on today's agenda. Had the other applications mentioned by the representative of the USSR appeared on the agenda, especially those recommended by the General Assembly, my delegation would have had no objection at all to having them discussed. In accordance with rule 7 of our rules of procedure, the provisional agenda is prepared by the Secretary-General and approved by the President of the Security Council. If, in accordance with that rule, a meeting were to be called, tomorrow or at any other time, at which the applications of Italy, Ireland, Austria and other States appeared on the agenda, we should discuss them also. But the fact is that only the application of Ceylon appears on our agenda today. There is no reason for opposing discussion of that question and a decision upon it simply because other applications do not appear on the agenda.

M. RIDDELL (Canada) (*traduit de l'anglais*) : La délégation du Canada espère vivement que l'examen de la demande d'admission de Ceylan ne sera plus différé. Si nous nous abstenions maintenant de faire droit à cette demande, une telle abstention ne saurait se justifier que par deux raisons: l'une serait que l'Etat postulant ne remplit pas les conditions requises, et l'autre, que nous ne disposons pas de renseignements suffisants à son sujet.

La délégation du Canada ne doute pas un seul instant que Ceylan remplisse les conditions requises pour devenir Membre de l'Organisation. Au cours de la discussion, je n'ai entendu personne qui l'ait sérieusement contesté. Je crois comprendre que les raisons que l'on a invoquées pour différer l'examen de la demande d'admission de ce pays n'ont rien à voir avec les conditions à remplir par Ceylan.

Quant à la question de savoir si l'on dispose de renseignements suffisants, je me souviens que, le 24 juin, on avait distribué aux membres du Conseil de sécurité un document de travail contenant des renseignements sur ce pays. Il me semble donc que nous avons eu tout le temps nécessaire pour examiner, dans le détail, la candidature de Ceylan.

Ceylan est l'un des Etats qui ont récemment accédé à l'indépendance. Le Gouvernement du Canada est tout à fait convaincu que l'Etat de Ceylan est à même d'assumer, d'une façon pleinement indépendante, toutes les obligations qui peuvent lui incomber aux termes de la Charte; aussi voterons-nous en faveur de l'admission de ce pays. Nous espérons sincèrement que le peuple de Ceylan, qui vient d'acquérir son indépendance, se verra encourager comme il le mérite, et qu'on ne refusera pas de reconnaître son Etat pour des raisons qui n'ont rien à voir avec son droit de devenir Membre de l'Organisation.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*) : La raison pour laquelle ma délégation voudrait voir examiner et trancher la question de Ceylan au cours de cette séance, est qu'elle est inscrite à l'ordre du jour. Si les autres demandes qu'a mentionnées le représentant de l'URSS étaient également inscrites à l'ordre du jour, et notamment celles qu'a recommandées l'Assemblée générale, ma délégation ne verrait aucun inconvénient à ce qu'on les examine. Conformément à l'article 7 de notre règlement intérieur, l'ordre du jour provisoire du Conseil est préparé par le Secrétaire général et soumis à l'approbation du Président du Conseil de sécurité. Si l'on convoquait une séance du Conseil, conformément aux dispositions de cet article, demain ou à toute autre date, et que les demandes d'admission de l'Italie, de l'Irlande, de l'Autriche et de certains autres Etats soient inscrites à l'ordre du jour, nous examinerions également ces demandes. Or, il se trouve que seule la demande de Ceylan figure à l'ordre du jour. Nous ne saurions refuser de l'examiner et de prendre une décision à son sujet, en invoquant le prétexte que certaines autres demandes ne figurent pas à l'ordre du jour.

There is nothing that requires us to consider all application together. It is not a question of admitting a group of States as a group. The application of each State should be discussed separately, and I do not see why the representative of the Soviet Union wishes to lump them all together. I am afraid that it would be no use considering them all together; we should simply be adding a half dozen vetoes to the already existing list of vetoes. Let the applications be decided one by one; it is perhaps easier to approach the problem in that way.

We now have Ceylon's application on our agenda, and there is no reason to postpone its discussion. Our rules of procedure provide no obstacle to such a discussion, and we have no reason to refrain from discussing the question.

My delegation particularly wishes this matter to be discussed as soon as possible, because our membership in the Security Council will terminate at the end of this month; and we should like to express our opinion in the Security Council on all these matters which we have studied for such a long time. As this item is on the agenda now, I propose that the question of the admission of Ceylon to membership of the United Nations should be put to the vote.

The PRESIDENT (*translated from French*): With regard to the observation of the representative of Syria, I should like to state again that Ceylon's admission to membership alone appears on our agenda because only Ceylon's application was referred to in a notice from the President of the Assembly to the President of the Security Council communicating to the latter the resolution of the Assembly.

I should like very briefly to state the point of view of BELGIUM in this matter.

The attitude of the Belgian delegation is based upon the fact that by the terms of the Assembly resolution, Ceylon is regarded by all as a peace-loving State able and willing to carry out the obligations contained in the Charter, and that it should therefore be admitted to membership of the United Nations.

I shall now put to the vote the proposal of the Union of Soviet Socialist Republics that Ceylon's application for membership should not be discussed until such time as the other applications are considered by the Security Council.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I should like to comment briefly on the various remarks made by the representatives who have stated their views here. In the first place, no one except the representative of France has deemed it necessary to refer to the general resolution of the Assembly, adopted in respect of all twelve applications submitted to the United Nations.

Rien ne nous oblige à examiner toutes les demandes à la fois. Il n'est pas question d'admettre un groupe d'Etats en tant que groupe. Chaque demande doit être examinée séparément, et je ne comprends pas pourquoi le représentant de l'Union soviétique tient à les examiner en bloc. Je crois que cette méthode n'aboutirait à rien; tout ce que nous y gagnerions, ce serait d'ajouter cinq ou six vetos à la liste déjà existante. Prononçons-nous donc sur chaque demande séparément; peut-être sera-t-il plus aisé d'aborder le problème de cette manière.

La demande d'admission de Ceylan est inscrite à notre ordre du jour et il n'y a pas lieu d'en différer l'examen. Aucune disposition de notre règlement intérieur ne s'y oppose, et nous n'avons aucune raison de ne pas l'examiner.

La délégation de la Syrie tient tout spécialement à ce que cette question soit examinée aussitôt que possible, car nous ne ferons plus partie du Conseil de sécurité à la fin de ce mois, et mon pays aimerait faire connaître au Conseil de sécurité son opinion sur toutes ces questions que nous étudions depuis si longtemps. Etant donné que la demande d'admission de Ceylan est inscrite à l'ordre du jour, je propose qu'elle soit mise aux voix.

Le PRÉSIDENT: A propos de la remarque faite par le représentant de la Syrie, je voudrais encore préciser que si la question de l'admission de Ceylan figure seule à notre ordre du jour, c'est parce qu'elle a seule fait l'objet d'une notification du Président de l'Assemblée générale au Président du Conseil de sécurité lui communiquant la résolution de l'Assemblée.

Je voudrais en quelques mots exposer le point de vue de la délégation de la BELGIQUE.

La position de la délégation belge est fondée sur le fait que, d'après la résolution de l'Assemblée, Ceylan est, de l'avis unanime, un Etat pacifique qui est capable de remplir les obligations que lui impose la Charte et disposé à le faire et que, par conséquent, il devrait être admis comme Membre des Nations Unies.

Je vais maintenant mettre aux voix la proposition de l'Union des Républiques socialistes soviétiques tendant à différer l'examen de la demande d'admission de Ceylan jusqu'au moment où les autres demandes seront prises en considération par le Conseil de sécurité.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je voudrais répondre brièvement aux observations qu'ont formulées ici certains représentants. Tout d'abord, je dois dire qu'à l'exception du représentant de la France, personne n'a cru devoir mentionner la résolution générale que l'Assemblée a adoptée au sujet des douze demandes d'admission dans l'Organisation des Nations Unies.

The USSR delegation cannot consider such a procedure to be correct; the Security Council must be guided primarily by the general resolution, which calls on it to reconsider all twelve applications. As will be remembered that resolution—that is, draft resolution B, adopted by the General Assembly on the recommendation of the *Ad Hoc* Political Committee—was supported by an overwhelming majority of the Members, only three delegations, including that of the United Kingdom, voting against it. That resolution takes note of “the general sentiment in favour of the universality of the United Nations”.

The representative of the United Kingdom assumes an innocent look and states that he does not understand what is meant by the principle of universality. The question, however, has been discussed at length in the First Committee, in the work of which the United Kingdom representative took part, and I do not think there is any reason to go into further details now.

Guided by that resolution, the Security Council must proceed to reconsider all twelve applications together. That does not mean that it must consider all the applications simultaneously; they can be considered in the order of their submission, but on what grounds should an exception be made of Ceylon?

Reference has been made to the letter of the President of the General Assembly. We all remember, however, the circumstances in which the resolution was adopted and the letter written. At that time, the assumption was that the question of Ceylon would be considered before the end of the General Assembly, as it had not then been decided whether the General Assembly would continue its work until it had exhausted its agenda, or whether it would adjourn until some later date and reconvene for a second part of the third session.

That explains the letter from the President of the General Assembly to the Security Council and the hastiness of the decision. At present, the necessity for haste has disappeared, as the second part of the third session of the General Assembly has been fixed for 1 April. The Security Council, guiding itself by the stipulations of the General Assembly resolution, now has sufficient time at its disposal to consider the twelve applications according to normal procedure, taking them up in the order in which they were submitted, without singling out the application of Ceylon, which was submitted last.

The representative of China has stated that he is opposed to considering the applications all together and that he would insist on considering each one separately. No one had suggested that they should be considered as a group; the issue is that they should be considered at the same time.

La délégation de l'URSS ne saurait accepter une telle attitude. Le Conseil de sécurité doit s'inspirer, en premier lieu, de cette résolution générale qui recommande au Conseil de sécurité d'examiner à nouveau les douze demandes d'admission. On se rappellera d'ailleurs qu'une majorité écrasante des Membres a voté en faveur de cette résolution (il s'agit de la résolution B qui a été adoptée par l'Assemblée générale sur recommandation de la Commission politique spéciale); trois délégations seulement, dont celle du Royaume-Uni, ont voté contre ce projet. Cette résolution prend acte du “sentiment général en faveur de l'universalité de l'Organisation des Nations Unies . . .”.

Le représentant du Royaume-Uni nous déclare d'un air innocent qu'il ne comprend pas ce que l'on entend par le principe de l'universalité. Le représentant du Royaume-Uni a pourtant pris part aux travaux de la Première Commission, qui a suffisamment discuté de cette question, et je ne pense pas qu'il soit utile de s'y arrêter longuement à l'heure actuelle.

Conformément à cette résolution, le Conseil de sécurité devrait reprendre l'examen de l'ensemble des douze demandes d'admission, mais cela ne signifie pas qu'on doive les examiner toutes à la fois. On peut les examiner dans l'ordre où elles ont été présentées; mais alors, pourquoi ferait-on une exception pour Ceylan? Pour quelles raisons procéderait-on de la sorte?

On se réfère à la lettre du Président de l'Assemblée générale; mais nous nous souvenons tous de la situation qui existait lors de l'envoi de cette lettre et de l'adoption de cette résolution. On estimait alors qu'il serait possible d'examiner la question de Ceylan avant la fin de la session de l'Assemblée générale; en effet, on n'avait pas encore décidé à ce moment si l'Assemblée générale poursuivrait ses travaux jusqu'à épuisement de son ordre du jour, ou si elle s'ajournerait pour tenir ultérieurement une deuxième partie de la troisième session.

C'est donc là ce qui explique cette précipitation, tant en ce qui concerne la décision qui a été prise qu'en ce qui concerne l'envoi de la lettre du Président de l'Assemblée générale. Mais maintenant, il n'y a plus lieu d'agir avec précipitation, puisque la deuxième partie de la troisième session de l'Assemblée s'ouvrira le 1er avril. Le Conseil de sécurité dispose d'un délai suffisant pour procéder selon les méthodes habituelles; il peut donc, conformément à la résolution de l'Assemblée générale relative à la révision de l'ensemble des douze demandes d'admission, aborder l'examen de cette question dans l'ordre de réception des demandes, sans faire d'exception pour Ceylan, dont la demande d'admission est la dernière qui ait été présentée.

Je passe maintenant à la déclaration du représentant de la Chine qui n'admet pas que toutes les demandes d'admission soient examinées à la fois; il insiste pour qu'elles soient examinées séparément. Personne ne propose de les examiner simultanément, d'en discuter “en bloc”; il s'agit

That means that, guided by the General Assembly resolution to the effect that it should consider all twelve applications, the Security Council should proceed to reconsider them in the order in which they were submitted and take a decision in each case, but it should not begin with Ceylon's application as, it being the last application, there is absolutely no reason to do so.

The representative of the Ukrainian SSR has already pointed out that although the resolution concerning Ceylon contains the recommendation that its application should be considered "at the earliest possible moment", that does not mean that it must be considered forthwith. In the interests of expediency, commonsense and the universality of the Organization as put before the Security Council by the General Assembly in its resolution 197 (III) B, the Security Council must proceed with the reconsideration of all applications, without making an exception of the application from Ceylon; the more so as one of the members of the Security Council has requested the postponement of consideration of that application and the reconsideration of all twelve applications in accordance with the resolution of the General Assembly. If a member of the Security Council makes such a suggestion, the Council, it seems, should take that request into account, especially in view of the fact that a few minutes ago we have taken into account a similar request expressed by the French representative, namely, to postpone consideration of Israel's application for membership in the United Nations.

The Security Council has no reason to ignore the USSR delegation's request to postpone discussion on Ceylon's application. On the contrary, on the basis of the General Assembly's resolution, on the basis of the principle of equal treatment of all applications without favouritism, the Security Council must proceed to reconsider in the same order as they were submitted all twelve applications in accordance with the General Assembly resolution, and that is what the Soviet Union delegation urges.

Reference has been made to the spirit of the General Assembly resolution. The spirit of that resolution is that all twelve applications should be considered. It particularly emphasizes "the general sentiment in favour of the universality of the United Nations" which no other resolution has ever done; it is the only one which has insisted upon that fact. The Security Council has no right or reason to ignore that principle and must be guided by that resolution. The attempt to use the spirit of the General Assembly resolution in favour of Ceylon alone, therefore, does not bear criticism. The spirit which prevailed during discussion in the First Committee and in the General Assembly is reflected in resolution B

simplement de les examiner en même temps. Conformément à la résolution générale adoptée par l'Assemblée qui recommande au Conseil de sécurité de procéder à un nouvel examen de l'ensemble des douze demandes d'admission, il convient de les examiner dans l'ordre dans lequel elles ont été présentées et de statuer sur l'admission de chacun de ces Etats; toutefois, il n'y a aucune raison de commencer par l'examen de la candidature de Ceylan qui est la dernière en date.

Le représentant de la RSS d'Ukraine a indiqué ici même que la recommandation qui figure à la résolution relative à Ceylan où il est question de reviser les demandes d'admission "dans le plus bref délai possible" ne signifie pas que cette révision doit être faite immédiatement et sans délai. Il serait justement logique, opportun et conforme au principe de l'universalité recommandé au Conseil de sécurité par l'Assemblée générale dans sa résolution 197 (III) B, que le Conseil de sécurité procède à un nouvel examen de toutes les demandes d'admission, sans faire aucune exception pour Ceylan. Cela paraît d'autant plus souhaitable que l'un des membres du Conseil de sécurité a proposé d'ajourner l'examen de la demande d'admission de Ceylan et de passer, conformément à la résolution de l'Assemblée générale, à l'examen de l'ensemble des douze demandes d'admission. Si un membre du Conseil soumet une telle proposition, il semble que le Conseil doive en tenir compte, d'autant plus que nous venons de prendre en considération une proposition du représentant de la France tendant à remettre à plus tard l'examen de la demande d'admission d'Israël à l'Organisation des Nations Unies.

On ne voit pas pourquoi le Conseil de sécurité refuserait de tenir compte de la demande que vient de présenter la délégation de l'URSS en vue d'ajourner l'examen de la demande d'admission de Ceylan. On doit tenir compte de la résolution de l'Assemblée générale, et traiter sur un pied d'égalité toutes les demandes d'admission, sans favoriser indûment certaines d'entre elles; il est donc nécessaire de soumettre l'ensemble des douze demandes à un nouvel examen, dans l'ordre de leur présentation, conformément à la recommandation de l'Assemblée générale, ainsi que le préconise la délégation de l'Union soviétique.

On a parlé ici du but auquel tend la résolution de l'Assemblée générale. Or, ce but consiste précisément à faire procéder à un nouvel examen de l'ensemble des douze demandes d'admission. La résolution B qui souligne le "sentiment général en faveur de l'universalité de l'Organisation des Nations Unies" est la seule à insister sur ce facteur; il n'en est fait mention dans aucune autre résolution. Le Conseil de sécurité ne peut ni ne doit agir au mépris de cette recommandation; il doit s'y conformer. C'est pourquoi la tentative de mettre en évidence ce sentiment de l'Assemblée générale à l'égard de Ceylan ne résiste pas à la critique. Le sentiment qui prédominait, tant à la Première Commission qu'à

which brings out the fact that the general feeling was that the applications should be reconsidered in the light of the principle of universality.

On the basis of those considerations, and in view of the fact that it is studying the information it has received concerning Ceylon, the USSR delegation proposes that consideration of Ceylon's application should be postponed. That delegation is also guided by the custom accepted in the First Committee, and apparently also in the General Assembly, which permits members of the Security Council to hold prior consultation on any controversial matter. Such an opportunity has not been given, and the Soviet Union delegation is under the impression that certain delegations wish to push the question of Ceylon through as rapidly as possible, for some particular reason.

In the circumstances, the USSR delegation cannot agree with such a procedure and cannot accept that the resolution of the General Assembly should be ignored, as Ceylon is among the twelve countries which have applied for membership in the United Nations. Consequently, the Soviet Union delegation proposes that consideration of Ceylon's application should be postponed, and insists that all twelve applications should be reconsidered together. If the Security Council fails to take account of the request of the USSR delegation, that delegation will not be able to support Ceylon's application for membership in the United Nations.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): Had the representative of the Soviet Union merely submitted a request to postpone the matter until a date in the near future, sufficiently so to comply with the letter from the President of the Assembly and with the Assembly resolution, I would gladly have supported his request, first of all out of courtesy towards the representative of the USSR and also to express my gratitude to him for having himself extended to me such courtesy in a similar case.

But I believe I am right in interpreting his proposal as differing from that which I submitted earlier on, and as being much more akin to the attitude of the United Kingdom in regard to Israel's application. The representative of the Soviet Union does not ask for postponement until a definite and not-too-distant date, but for postponement involving the question's being discussed along with all the others. I do not think I can support this position for the reasons I have mentioned, especially in view of the distinction made by the General Assembly in regard to Ceylon.

L'Assemblée générale, au cours de l'examen de cette question, est exprimé implicitement dans la résolution B selon laquelle l'opinion générale voudrait que l'on examine à nouveau les demandes des divers Etats, en s'inspirant du principe de l'universalité.

Tant pour ces raisons que parce qu'elle est en train d'étudier les renseignements qu'elle a reçus au sujet de Ceylan, la délégation de l'URSS propose d'ajourner l'examen de la demande d'admission de ce pays. A cet égard, cette délégation s'inspire de l'esprit qui a prévalu au cours des travaux de la Première Commission et, semble-t-il, de l'Assemblée générale, et qui tend à donner aux membres du Conseil de sécurité la possibilité de procéder à des consultations préalables au sujet des diverses questions litigieuses. Or, on n'a pas offert cette possibilité au Conseil et la délégation de l'Union soviétique a l'impression que certaines délégations, visant un but assez mal défini, désirent donner à cette question de Ceylan un caractère d'urgence.

Dans ces conditions, la délégation de l'URSS ne peut accepter cette manière d'envisager la question, pas plus que le fait de ne pas tenir compte de la recommandation générale adoptée par l'Assemblée, étant donné que Ceylan fait partie des douze Etats qui ont demandé à être admis dans l'Organisation des Nations Unies. La délégation de l'Union soviétique propose donc d'ajourner la discussion sur la candidature de Ceylan et insiste pour que les demandes présentées par les douze Etats soient examinées simultanément. Au cas où cette suggestion ne serait pas prise en considération par le Conseil de sécurité, la délégation de l'URSS ne pourrait pas appuyer la demande d'admission de Ceylan.

M. PARODI (France): Si le représentant de l'Union soviétique formulait seulement une demande d'ajournement de la question, et d'ajournement à une date suffisamment rapprochée pour que nous n'allions pas à l'encontre de la lettre du Président de l'Assemblée et de la résolution de l'Assemblée, j'appuierais volontiers sa requête. Je le ferais, d'abord par courtoisie envers le représentant de l'URSS et pour le remercier d'avoir lui-même fait preuve à mon égard de courtoisie dans un cas semblable.

Mais je ne crois pas me tromper en interprétant sa proposition comme étant différente de celle que j'avais formulée tout à l'heure et comme s'apparentant beaucoup plus à la position prise par le Royaume-Uni à l'égard de la demande d'Israël. Ce que le représentant de l'Union soviétique nous demande, c'est non pas un ajournement à une date déterminée et rapprochée, mais un ajournement qui fasse que la question serait traitée en même temps que toutes les autres. Il ne me paraît pas possible de me prononcer en ce sens, pour les raisons que j'ai indiquées, notamment en raison de la distinction faite par l'Assemblée générale dans le cas de Ceylan.

The PRESIDENT (*translated from French*): I ask the representative of the USSR whether he wishes me to consider his request for postponement as a definite proposal and to put it to the vote.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have requested that Ceylon's application for membership should be postponed until all twelve applications come up for reconsideration. My request was submitted in accordance with resolution B which urged the Security Council to reconsider all applications which it had received.

The PRESIDENT (*translated from French*): I will put the proposal of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics to the vote.

A vote was taken by show of hands, as follows:

In favour: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Against: Belgium, Canada, China, Colombia, France, United Kingdom, United States of America.

Abstaining: Argentina, Syria.

The proposal was rejected by 7 votes to 2 with 2 abstentions.

The PRESIDENT (*translated from French*): The discussion may be regarded as closed. I shall now put to the vote Ceylon's application for admission to membership of the United Nations.

A vote was taken by show of hands, as follows:

In favour: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, United Kingdom, United States of America.

Against: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

The result of the vote was 9 in favour and 2 against. Ceylon's application for admission to membership was not adopted, one of the votes against being that of a permanent member of the Council.

5. Continuation of the discussion on the Hyderabad question

The PRESIDENT (*translated from French*): We have now come to the last point on the agenda. There are several documents dealing with that question, which is a somewhat complex one, and it may be advisable for me to deal briefly with the documents which call for our special attention.

On 25 November, the Security Council decided to postpone the discussion. On 6 Decem-

Le PRÉSIDENT: Je demande au représentant de l'URSS s'il désire que je considère sa demande d'ajournement comme une proposition formelle et que je la mette aux voix.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): J'ai proposé d'ajourner la discussion sur la question de l'admission de Ceylan jusqu'à ce que les demandes des douze Etats sollicitant l'admission à l'Organisation des Nations Unies aient été examinées. Ma proposition est conforme à la résolution B qui recommande au Conseil de sécurité d'examiner toutes les demandes qui lui sont soumises.

Le PRÉSIDENT: Je mets aux voix la proposition formulée par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Il est procédé au vote à main levée.

Votent pour: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Votent contre: Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent: Argentine, Syrie.

Par 7 voix contre 2, avec 2 abstentions, la proposition est rejetée.

Le PRÉSIDENT: La discussion peut être considérée comme close. Je mets aux voix la demande d'admission de Ceylan à l'Organisation des Nations Unies.

Il est procédé au vote à main levée.

Votent pour: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

Votent contre: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Il y a 9 voix pour, 2 voix contre. L'une des voix étant celle d'un membre permanent du Conseil, la demande d'admission de Ceylan n'est pas adoptée.

5. Suite de la discussion sur la question de Haïderabad

Le PRÉSIDENT: Nous arrivons au dernier point de notre ordre du jour: la question de Haïderabad. Il y a plusieurs documents relatifs à cette question, qui présente une certaine complexité, et il n'est peut-être pas inutile que j'énumère rapidement les documents qui doivent être principalement pris en considération.

Le 25 novembre, le Conseil de sécurité a décidé de remettre la discussion à une séance ulté-

ber, Pakistan requested that the Security Council should meet as soon as possible so as to discuss the matter before Christmas [S/1109], and the item was consequently included in our agenda.

On 6 October [S/1027] and 21 November [S/1089], Pakistan requested permission to participate in the debate on the question.

On 10 December [S/1115], Sir Girja Shankar Bajpai, Secretary-General of the Indian Ministry of Foreign Affairs, though he provided information on the position in Hyderabad, announced that his Government did not intend to send a representative to the Security Council to discuss the matter.

Since then, on 13 December, Sir Girja Shankar Bajpai sent a brief statement [S/1124] setting forth the present position in Hyderabad, which I was authorized to communicate to the members of the Council, and which is now before them. Since they have read this statement by the Secretary-General of the Indian Ministry of Foreign Affairs, made on behalf of his Government, I think it should be included among the Security Council documents.

Finally I must mention the letter which I received yesterday, signed by Mr. Moin Nawaz Jung [S/1118]. The Council will recall hearing Mr. Moin Nawaz Jung on 20 September [359th meeting] solely in connexion with the validity of his credentials. On 22 September the Nizam cabled to the Secretary-General of the United Nations that the delegation sent to the Security Council at the request of the previous Ministry was henceforward no longer empowered to represent his State [S/1011].

On 11 October, Mr. Moin Nawaz Jung wrote to the President of the Security Council informing him that he had no intention of asking that the Hyderabad delegation should be represented at any future meeting which the Council might wish to devote to the matter [S/1031].

Mr. Moin Nawaz Jung did not attend the meeting held on 25 November [382nd], during which the question of Hyderabad was discussed. I have no proposal before me concerning the validity of the powers of Mr. Moin Nawaz Jung.

On the other hand, the representative of Syria proposed on 25 November that Pakistan's request that its representative should be permitted to participate in the debate on Hyderabad should be acceded to.

I should therefore like to ask the Council whether there are any objections to such permission being granted to the representative of Pakistan.

If there is no objection, I request the representative to take his seat at the Council table.

rieure. Le 6 décembre, le Pakistan a demandé que le Conseil de sécurité fût réuni le plus tôt possible, pour lui permettre de débattre la question avant Noël [S/1109], et cette demande a provoqué l'inscription de la question à l'ordre du jour.

Le 6 octobre [S/1027] et le 21 novembre [S/1089], le Pakistan a demandé à participer à la discussion de la question.

Le 10 décembre [S/1115], Sir Girja Shankar Bajpai, Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères de l'Inde, a fait connaître tout en donnant des renseignements sur la situation en Haïderabad, que son Gouvernement n'avait pas l'intention d'envoyer un représentant au Conseil de sécurité pour discuter de la question.

Depuis lors, Sir Girja Shankar Bajpai a adressé, le 13 décembre, un bref exposé de faits [S/1124] sur la situation actuelle en Haïderabad. Les membres du Conseil ont devant eux cet exposé, que j'ai d'ailleurs été autorisé à leur communiquer. Puisque les membres du Conseil de sécurité ont eu connaissance de cet exposé présenté par le Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères de l'Inde, au nom de son Gouvernement, je crois qu'il convient de le faire figurer parmi les documents du Conseil de sécurité.

Je signale enfin la lettre signée par M. Moin Nawaz Jung, que j'ai reçue hier [S/1118]. Le Conseil se rappellera qu'il a entendu M. Moin Nawaz Jung, le 20 septembre [359^{ème} séance], au sujet de la validité de ses pouvoirs exclusivement. Le 22 septembre, le Nizam a télégraphié au Secrétaire général des Nations Unies que la délégation qui avait été envoyée au Conseil de sécurité à la demande du précédent ministère n'avait plus, dès lors, aucun pouvoir pour représenter son Etat [S/1011].

Le 11 octobre, M. Moin Nawaz Jung a écrit au Président du Conseil de sécurité pour lui faire connaître qu'il n'avait pas l'intention de demander que la délégation de Haïderabad soit représentée à la prochaine séance que le Conseil pourrait consacrer à l'examen de la question [S/1031].

M. Moin Nawaz Jung n'a pas participé à la séance du 25 novembre, au cours de laquelle la question de Haïderabad a été examinée [382^{ème} séance]. Je ne suis saisi d'aucune proposition au sujet de la validité des pouvoirs de M. Moin Nawaz Jung.

Par contre, le représentant de la Syrie a proposé, le 25 novembre, qu'il fût fait droit à la demande du Pakistan tendant à ce que son représentant fût admis à participer à la discussion de la question de Haïderabad.

C'est pourquoi je demanderai au Conseil s'il y a des objections à ce que le représentant du Pakistan reçoive cette autorisation.

S'il n'y a pas d'objection, je prie le représentant du Pakistan de prendre place à la table du Conseil.

Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took his seat at the Council table.

The PRESIDENT (*translated from French*): Before calling on the representative of Pakistan to address the Council, I should like to ask him how long is the statement which he proposes to make.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan): The question of Hyderabad relates, in terms of population alone, to 17 million people, and to an area of over 820,000 square miles. I recognize that these alone are not the most important criteria with regard to the questions relating to Hyderabad; the question of area and population may be limited to a very small matter. On this occasion, however, the question of Hyderabad does relate to a topic which would require the Security Council to devote its attention to a series of documents, events, and incidents, and it would be less than frank and fair to the Security Council if I did not state that my own argument would at the very least occupy two full meetings of the Council, in order to enable me to place the main outlines of the case before the Security Council. As I have said it would not be fair to suggest that I could place the case of Hyderabad, as it appears to me, before the Security Council in less time than that.

The PRESIDENT (*translated from French*): Since the representative of Pakistan considers it necessary to make his statement so extensive, and in view also of our present working conditions, since from tomorrow onwards we shall have only a reduced staff, I venture to ask the representative of Pakistan whether he does not think it possible to submit his statement after the Security Council has returned to Lake Success.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan): I personally would have no objection to adopting the procedure suggested by the President, except for this—which of course is a matter to which the Security Council will attach no very great importance—that it might be necessary in those circumstances for Pakistan to appoint a representative who might not be the Foreign Minister himself to make a statement to the Security Council; but that is, of course, unavoidable.

The PRESIDENT (*translated from French*): In that case, the matter could be postponed until after the Security Council's return to Lake Success.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I think it might be possible to put this item which is before us on the agenda tomorrow and on Friday, because we shall also have the question of Palestine to consider. The debate might be continued today, and tomorrow, and that would enable Sir Mohammed Zafrullah Khan to make his statement here,

Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prend place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT: Avant de donner la parole au représentant du Pakistan, je voudrais lui demander quelle est l'ampleur de l'exposé qu'il a l'intention de faire.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): La question de Haïderabad intéresse une population de 17 millions de personnes, et un territoire de plus de 2.123.000 kilomètres carrés. Je reconnais que ce ne sont pas là les points les plus importants à considérer pour juger de cette affaire; car les questions de territoire et de population se ramènent, au fond, à peu de chose. En l'occurrence, toutefois, il s'agit d'une affaire qui exigerait du Conseil de sécurité l'étude attentive de toute une série de documents, d'événements et d'incidents; je manquerais de franchise et de loyauté envers le Conseil si je m'absténais de signaler que mon exposé à lui seul prendrait à tout le moins deux séances entières du Conseil, même si je me contentais de n'exposer que les grandes lignes de l'affaire. Il ne serait vraiment pas loyal de ma part de prétendre pouvoir expliquer la question de Haïderabad, telle que je la vois, en un temps plus court.

Le PRÉSIDENT: Étant donné que le représentant du Pakistan estime devoir donner à son exposé une telle ampleur, étant donné aussi les conditions de travail dans lesquelles nous nous trouvons, puisque, à partir de demain, nous ne disposerons plus que d'un personnel réduit, je me permets de demander au représentant du Pakistan s'il ne jugerait pas possible de remettre son exposé au moment où le Conseil de sécurité sera de nouveau installé à Lake Success.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): Personnellement, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il soit procédé de la manière indiquée par le Président, si ce n'est — détail auquel le Conseil de sécurité ne doit évidemment pas attacher beaucoup d'importance — que le Pakistan sera peut-être obligé de charger un autre représentant que le Ministre des Affaires étrangères en personne de présenter sa thèse au Conseil de sécurité. Il n'est pas possible de faire autrement.

Le PRÉSIDENT: Cette affaire pourrait donc être remise à une séance qui aura lieu lorsque le Conseil de sécurité sera de nouveau installé à Lake Success.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Il me semble que nous pourrions peut-être porter la question dont nous sommes saisis à l'ordre du jour des journées de demain et de vendredi, étant donné que nous aurons déjà à examiner la question de Palestine. Nous pourrions continuer la discussion aujourd'hui et demain, ce qui permet-

and not have to make the journey to Lake Success. Perhaps it would be inconvenient for him to do that.

The PRESIDENT (*translated from French*): The representative of Pakistan has just informed us he was prepared to accept the postponement, but without undertaking to come himself to Lake Success. There would be strong technical objections to our hearing a statement as lengthy as that of the representative of Pakistan. Lastly, several members have made arrangements to leave Paris, including, if I am not mistaken, Sir Mohammed Zafrullah Khan himself. In the circumstances, the wisest course would be to adopt my suggestion, with which the representative of Pakistan agrees, and if there are no objections I shall consider it as adopted.

The next meeting of the Security Council, which will be devoted to the application of Israel for membership, will be held on Friday at 10.30 a.m.

The meeting rose at 1.20 p.m.

trait à Sir Mohammed Zafrullah Khan de présenter sa thèse ici, sans avoir à faire le voyage de Lake Success. Peut-être, en effet, ne lui serait-il pas facile de faire ce déplacement.

Le PRÉSIDENT: Le représentant du Pakistan vient de nous dire qu'il était disposé à accepter cet ajournement, sans s'engager cependant à venir lui-même à Lake Success. Il y aurait de très sérieuses difficultés matérielles à ce que nous entendions, vendredi, un exposé de l'ampleur de celui du représentant du Pakistan. Enfin, plusieurs membres ont pris leurs dispositions pour quitter Paris; c'est le cas, si je ne me trompe, de Sir Mohammed Zafrullah Khan lui-même. Dans ces conditions, le plus sage serait de se rallier à la solution que j'ai proposée et qui a l'agrément du représentant du Pakistan; s'il n'y a pas d'objection, je la considère comme adoptée.

La prochaine séance du Conseil de sécurité, consacrée à l'examen de la demande d'admission d'Israël, aura lieu vendredi matin, à 10 h. 30.

La séance est levée à 13 h. 20.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE
Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE
H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE
Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE
Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA
The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI
Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE
The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE
Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA
Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA
L. Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

**CZECHOSLOVAKIA—
TCHECOSLOVAQUIE**
F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK
Einar Munskgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

**DOMINICAN REPUBLIC—
REPUBLIQUE DOMINICAINE**
Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR
Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
QUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE
Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE
Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—GRECE
"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA
José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI
Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE
Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN
Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK
Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN
Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS
N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

**NEW ZEALAND—
NOUVELLE-ZÉLANDE**
Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA
Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE
Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE
A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE
Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE
Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE
Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
PEYOGLU-ISTANBUL

**UNION OF SOUTH AFRICA—
UNION SUD-AFRICAINE**
Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

**UNITED KINGDOM—
ROYAUME-UNI**
H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

**UNITED STATES OF AMERICA—
ETATS-UNIS D'AMERIQUE**
International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY
Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA
Escritoria Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE
Drzavno Preduzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD